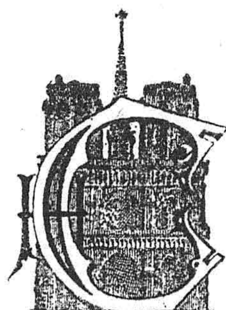
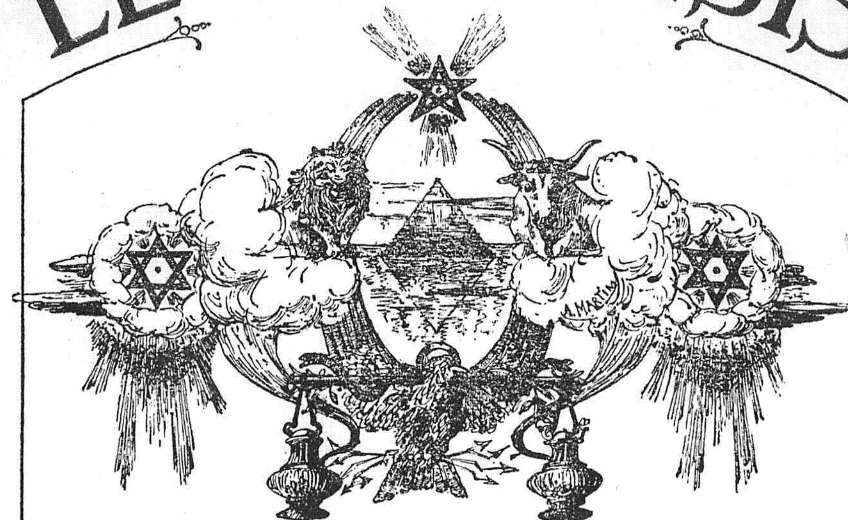


24e ANNÉE Mai 1914

LE VOILE D'ISIS



SOMMAIRE

HORS TEXTE :

Le Triomphe Hermétique. Frontispice.
Calendrier Aztéque ou Pierre du Soleil.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

N° 53. PARIS Prix : 0,75

LE VOILE D'ISIS *Fondée en 1890*

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTION

—

ADMINISTRATEUR-GÉRANT

Paul CHACORNAC

Avec la collaboration des écrivains modernes les plus réputés

ADMINISTRATION

ABONNEMENT — VENTE AU NUMÉRO :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^{e})

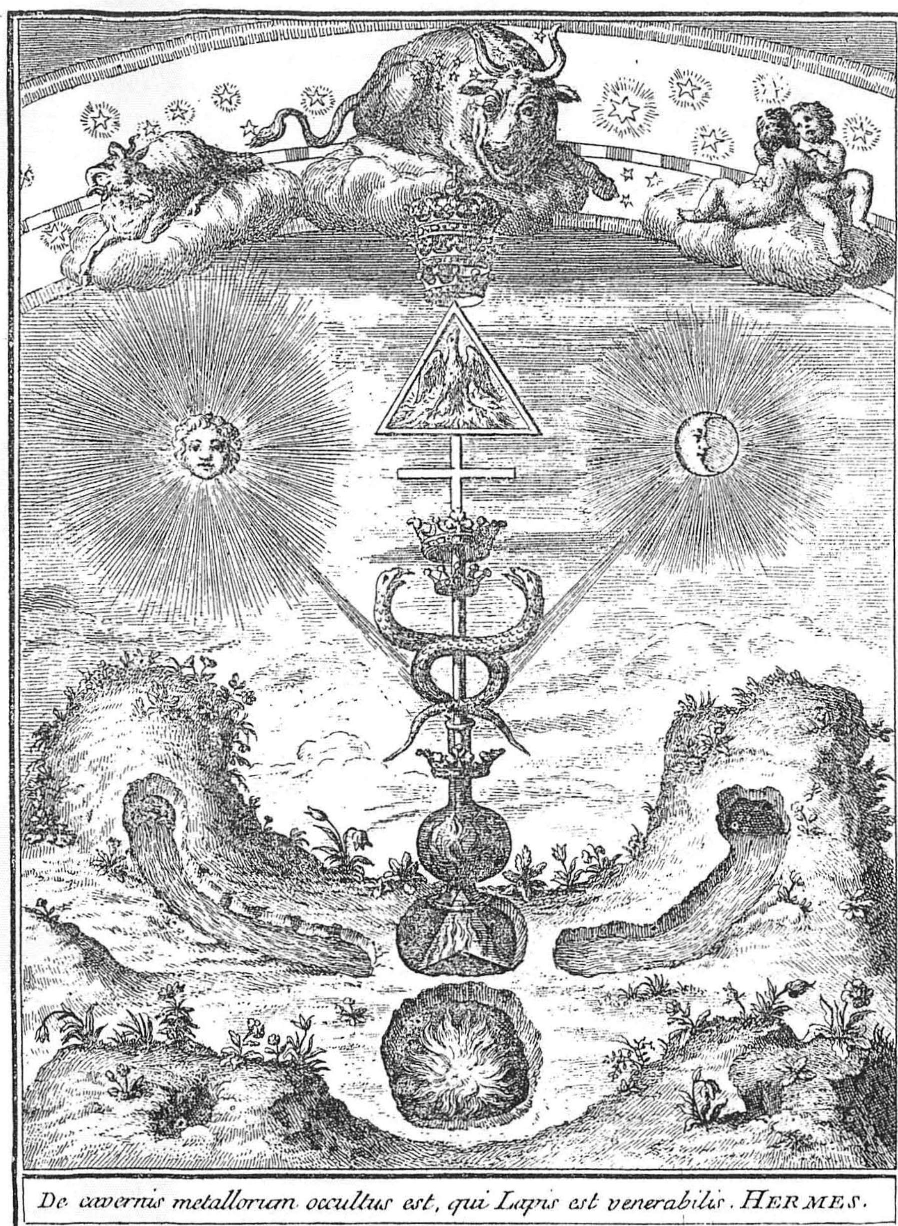
FRANCE, un an.	**6 fr.**
ETRANGER.	**6.50**
PRIX DU NUMÉRO	**0.75**

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

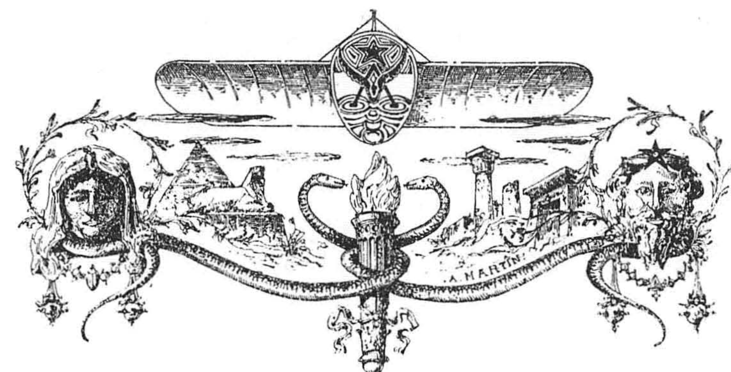
PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

ALFÉGAS, E. AMELINEAU, Dr ALLENDY, Dr ALTA, F.-CH. BARLET, SERGE BASSET, LOYS BERTOR, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, J. BRIEU, R. BUCHÈRE, CARITAS, A. CHÉNEVIER, E. DELOBEL, E. C., FABRE DES ESSARTS, P. GENTY, GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, JULES LERMINA, LE LEU, Y. NEL, Dr PAPUS, Dr J. RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, SOUDBA, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN, O. WIRTH.

La REVUE PARAIT LE 1er DE CHAQUE MOIS en un FASCICULE in-8 carré de 64 pages, avec de nombreuses ILLUSTRATIONS HORS ET DANS LE TEXTE, et sous COUVERTURE ILLUSTRÉE.



LE TRIOMPHE HERMÉTIQUE



LES SYMBOLES SACRÉS (1)

LA CROIX

« A l'autel intérieur du tabernacle primitif se trouvait adapté un tableau qui représentait le Soleil entouré de nuages », dit un texte que j'ai déjà cité et que j'ai expliqué. Puis le même historien religieux continue : « Au segment inférieur du cercle de cet astre venaient se rattacher deux crochets auxquels on voyait suspendue des deux côtés une petite croix... En effet le T de l'ancien alphabet hébreu, phénicien, grec et latin, ressemblait à une croix, et le prophète Ezéchiel, dans une de ses visions, nous donne ce Tau pour un signe de salut. « Le Seigneur, dit-il, appela l'homme vêtu de lin ; il lui ordonna de parcourir Jérusalem et de marquer d'un Tau tous les justes ; ensuite il commanda aux six hommes armés du glaive, de traverser, à leur tour, les rues de la cité et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas été favorisés du signe convenu. » Ezéchiel, IX, 4.

L'abbé Pluche remarque, lui aussi, que la croix ou T, a été prise par les Egyptiens comme le symbole de

(1) IVe étude. Voir les nos 45, 47 et 49.

Tryphon transpercé, c'est-à-dire de la victoire remportée sur le Mal. Aussi avaient-ils coutume de suspendre ce signe sacré au cou de leurs enfants et de leurs malades et de le coudre aux bandelettes dont ils enveloppaient leurs momies. Les découvertes de l'étude des religions ne laissent aujourd'hui aucun doute que partout, en Orient et en Occident, les malades et les enfants portaient communément à leur cou une bulle où était figuré le T; et le nom d'*amulette*, en latin *amolimentum malorum*, qu'on donnait à cette bulle, signifie « préservatif contre le mal ». Un fait plus étrange, et de signification différente, c'est ce que raconte l'historien latin Valère Maxime que l'on avait anciennement coutume à Rome d'apposer la lettre T au bas de tous les décrets du Sénat. Peut-être le signe de la croix serait-il quelque peu déplacé au bas des décrets que rédige aujourd'hui le Sénat des nations diverses ; aussi ne songe-t-on pas à l'y mettre ; et l'on n'accepte plus probablement que dans un contrat les illettrés, ne sachant pas écrire, se bornent à former une croix en guise de signature.

L'abbé Jallabert, dans son livre curieux et documenté, « Le Catholicisme avant Jésus-Christ », estime donc « antérieur au déluge » l'usage du signe de la croix, car la pratique en a été constaté chez les peuples récemment découverts et que nos missionnaires n'avaient point précédemment abordés. Lorsque les Jésuites pour la première fois entreprirent de porter le Christianisme en Chine, ils constatèrent que « dans leurs fêtes les Chinois avaient coutume de faire une croix avec du vermillon sur le front de leurs enfants pour les préserver, disaient-ils, du mauvais esprit. » On voit dans l'Histoire des voyages par Prévost, tome III, six diverses figures de croix que les nègres de la Côte d'Or portent au cou ; et on y lit, au tome XVI, que le père Mérolla trouva au Congo une croix de bois devant la porte d'un temple, que, pour cette raison, il considéra tout d'abord

comme une église chrétienne. On trouva de même le symbole de la croix en Amérique lorsque pour la première fois y entrèrent les Européens après Christophe Colomb.

Catholiques ou anticatholiques, les savants reconnaissent ce fait comme authentique : mais seul l'Occultisme ésotérique peut nous l'expliquer, en pénétrant jusqu'au fait occulte que figure le signe mystérieux.

***

Sans doute l'historien des religions Emile Burnouf voit juste lorsqu'il juge que la croix, pour les Hindous, « représente les deux pièces de bois qui composaient *l'arani*, l'instrument du feu chez les Aryas primitifs » ; mais s'il s'arrête là, le regard est court, et même s'il va jusqu'au culte du feu pour expliquer cette religion primitive universelle. Ce n'est pas à mi-côte, c'est du plus haut sommet que les yeux de l'esprit, comme les yeux du corps, voient se dérouler devant eux tout le panorama : il ne faut pas s'arrêter au corps, qui n'est que la partie inférieure de l'Homme et de la Nature en général ; il faut s'élever jusqu'à l'âme, plus haut encore, jusqu'à la Raison, pour voir dans sa totalité l'étendue des religions et la portée de leur symbolisme. « C'est là, pour citer à nos historiens des religions leur maître le plus proche — Fabre d'Olivet, Histoire philosophique du genre humain, Tome I, page 135 — c'est là que tout a son principe, car il n'y en a qu'un, les formes seules peuvent varier. Quand les philosophes ont cherché l'origine des choses intellectuelles dans ce qui n'est pas intellectuel, ils ont témoigné leur ignorance. Le semblable seul produit son semblable : ce n'est pas la crainte qui fit naître les dieux, ni une sensation ou un mouvement inférieur quelconque ; c'est l'étincelle divine confiée à notre intelligence et dont le rayonnement y manifeste tout ce qui est divin. » La Religion, les religions ne s'expliquent finalement que par Dieu, comme les aimants artificiels par l'aimant naturel : par Dieu, et par le reflet de Dieu dans l'Homme, raison dans notre es-

prit, adoration dans notre cœur. C'est là le Principe premier ; c'est là le suprême Sommet. Et de cette hauteur, qui est l'unique mètre de la Vérité, la croix apparaît un symbole de salut tellement unique que les hommes doivent être sauvés par la croix, non autrement.

De pareilles assertions peuvent paraître enfantines. Réfléchissons, s'il vous plaît.

Le savant ne sait-il pas que dans une série algébrique, non seulement les chiffres ou les lettres ont leur importance, mais aussi les signes, et qu'un ignorant seul pourrait trouver naïf que le mathématicien s'obstine à mettre à telle place le signe +, non pas le signé — ? Ne sait-il pas de même qu'en mécanique rien n'est indifférent ; non seulement la formule théorique, mais la forme pratique de telle ou telle pièce, surtout des plus petites ?

L'artiste ignore-t-il qu'un coup de pinceau, de ciseau, dirigé ici ou là, n'est chose nullement indifférente ; ni en musique telle note au lieu de telle autre ; ni en littérature écrite tel mot à telle place, pour l'harmonie et le pittoresque ; ni en littérature parlée telle inflexion de voix, tel imperceptible changement de majeur à mineur, ou réciproquement ? Dans une œuvre médiocre, ou pour un médiocre juge, tout se vaut, tout ne signifie rien : mais dans un chef-d'œuvre et pour un juge impeccable qui veut le beau harmonique de la forme à l'idée, le plus petit rien est quelque chose, et parfois fort important. Telle idée exige tel signe, tel effet veut telle touche : non pas une autre, même la plus proche ; mais celle-là exclusivement. Les proportions et les éléments d'une réalisation artistique sont aussi sévères que ceux d'une réalisation chimique, où le dix-millième d'un milligramme de telle ou telle substance suffit à altérer la composition ? De telles affirmations peuvent exciter l'incrédulité et la raillerie des esprits primaires, mais de ceux-là seulement.

Quoi donc d'étrange que ce fût la croix, non un autre signe, qui dût signifier et opérer le salut dans ce grand-

œuvre alchimique, dans cette merveilleuse œuvre d'art psychique de l'impeccable artiste et profond alchimiste Dieu ; puisque c'est la croix qu'il y a employée, non autre chose ?

Or, Dieu l'a mis partout, ce signe, surtout dans l'homme : dans notre vie physiologique, non pas seulement dans la ligne transversale de nos deux bras étendus à droite et à gauche de notre corps dressé vers le ciel : lorsque Harvey en 1628 réenseigna la circulation du sang ; lorsque Lomer, un peu plus tard, indiqua sa revivification chimique dans les poumons, c'était la forme de la croix qu'ils retrouvaient dans la figuration physiologique de la vitalité humaine.

Mais n'entrons pas si vite dans l'occulte ; prenons d'abord à l'extérieur une comparaison dans notre vie intellectuelle.

Je vous parle, vous m'entendez, je vous fais réfléchir.

Analysons ces divers phénomènes.

D'abord je parle, et ma parole sonne dans l'air. Qu'est cela ?

C'est qu'ici, devant moi et devant vous, il y avait, avant ma parole, un fluide indifférent, silencieux, nommé « l'air ». Cet air était-il matière ? Oui ! mais pas assez matérialisé pour tomber clairement sous vos sens. Dans cet air, dans ce fluide indifférent, ma voix survient, et le fait vibrer de façon harmonique. En vibrant harmoniquement, les lignes de ce fluide, les cordes de cet instrument, si je puis dire, se rapprochent, se condensent transitoirement, et de ce fait deviennent assez matérielles pour être sensibles à un de vos sens, l'ouïe, l'oreille.

Est-ce donc qu'auparavant l'existence et la présence matérielle de l'air étaient totalement inaperçues de tous vos sens ? Non ! l'air était dans cet état de matérialisation moins matérielle que nous nommons « la lumière », et par sa vibration-lumière il se révélait au plus délié

de nos sens, la vue. Une vibration différente produite par ma voix, sans lui faire perdre la forme *lumière*, lui a donné la forme *son*, et a provoqué chez vous la sensation de l'ouïe. Qu'une vibration plus violente se produise par l'ouragan, par la tempête ; et l'air, fouetté par le vent, vous fouettera, atteindra votre corps tout entier, et deviendra matériellement sensible au plus matériel de vos sens, le toucher.

Or, dans tous ces phénomènes, pour toutes ces matérialisations variées, deux agents toujours ont été nécessaires, et nécessaire aussi l'action de l'un sur l'autre :

1° Un fluide vague disposé à prendre toutes les formes, à en accommoder même plusieurs à la fois ; car l'air est à la fois lumière, son, chaleur, électricité, tempête ;

2° Une volonté déterminée sous telle forme et agissant sur le fluide vague, et le faisant vibrer, se condenser, se matérialiser, juste au degré voulu pour produire en lui telle forme voulue.

Tels sont, partout et toujours, les deux agents de tout acte : le passif et l'actif, le négatif et le positif.

*
* *

Eh bien, de même qu'en écriture algébrique un trait horizontal — indique la quantité négative, et une croix + la quantité positive : de même en signification symbolique le fluide indifférent, la matière a tout faire, la force passive est représentée par la ligne horizontale, qui est la ligne de la terre et de l'eau —, étendue et soumise sous l'action solaire ; l'esprit actif, la force intelligente et volontaire, est représentée par la ligne verticale, qui est la ligne du rayon solaire descendant vers la terre et l'eau pour les féconder ; et l'intersection de ces deux lignes en forme de croix, indique l'action de l'esprit sur la matière ; particulièrement, leur union dans l'homme, qui est tout à la fois esprit et corps, intelligence active croisée par la force aveugle, raison barrée de passion +.

La rencontre du sang artériel dans nos poumons avec l'oxygène de l'air, du courant noir d'en bas avec le rayon jaune d'en haut qui le revivifie, est une croix en acte dans la vie physique de l'homme, comme je vous l'indiquais tout à l'heure : croix non douloureuse, qui, opérant automatiquement selon les lois de la nature, fait *le bon sang* de l'homme, source de santé et de vie.

Mais il ne s'agit pas là réellement de votre personnalité, de votre individualité : car vous laisserez ce corps matériel à la terre, quand le jour viendra qui doit terminer cet exil de votre âme, et vous n'en serez pas moins *vous* sans lui. Votre *indivi-dualité*, comme le mot l'indique, *indivise dualité*, se compose de deux éléments indivisibles, esprit et âme, intelligence et sentiment, dont le lien unitif est la volonté. Et je dis que l'union des deux se fait en croix dans l'homme, en croix douloureuse, non pas mathématique. Nous le savons, hélas : car tous, à plusieurs heures de notre vie terrestre, nous avons laissé s'échapper de notre âme le gémissement du crucifié. L'esprit, divine essence, fait pour tout voir, tout connaître, tout comprendre librement, et né homme ici-bas, conserve de sa divine origine et de sa céleste préexistence, la soif de l'Infini, qui est la naturelle atmosphère des célestes essences ; il en conserve le souvenir subconscient, l'instinct, dans sa privation terrestre. Se sentant obscurci, arrêté, lié, par cette matière qu'est le corps de chair, et englué par cette force aveugle qu'est son âme unie de toutes parts à ce corps ; pauvre crucifix humain, il pousse vers le bonheur désiré, et jamais atteint, le cri de son regret et de sa soif. Amour blessé par ce qu'il aime, puissance moindre que l'ambition, vouloir frustré par l'impuissance, les larmes sont le sang de sa crucifixion ; et combien fréquentes elles

coulent, combien amères et inconsolées, surtout des âmes les plus hautes.

Le symbolisme chrétien est donc vérité lorsqu'au centre de la croix, au point où se coupe la ligne du ciel avec la ligne de la terre, il nous montre le Christ crucifié : car le Christ, c'est l'Homme, corps clouant l'esprit à la croix, jusqu'à ce que tout le terrestre en lui soit absorbé par la mort et que le spirituel libéré s'envole au pays des esprits.

La croix est donc vraiment l'instrument qui convenait au supplice du libérateur. Mais comment l'instrument du supplice peut-il être le signe du salut ?

La croix, dans ses quatre angles non fermés, entre ses deux lignes perpendiculaires qui vont à l'infini comme toute ligne, n'embrasse-t-elle pas tout l'espace ? et la création tout entière ne converge-t-elle pas à ce centre, à ce point d'intersection des deux lignes terrestre et céleste ? Or, de tout point réel dans l'espace je puis tracer deux lignes perpendiculaires : tout point peut donc servir de centre graphique à une croix aux lignes infinies. Enseignement exact que tout point, tout atôme de la création est réellement formé ainsi, par l'intersection des deux forces, active et passive, indivisiblement unies par un équilibre instable,. par une proportion toujours harmonique quoique toujours changeante. Enseignement aussi qu'à chaque point, à chacun des atômes de l'immense univers tout l'espace aboutit, toute l'universalité des forces agit et réagit, comme un souffle vivant de l'Universel Créateur unissant la dualité dans l'unité, et fécondant l'un par l'autre le passif par l'actif, le sensible par l'intelligent, le terrestre par le céleste, et formant tout atôme de l'Ame Universelle à l'image de l'homme-dieu Jésus, créateur et rédempteur d'Osiris et d'Isis, de l'Eternel Masculin et de l'Eternel Féminin.

ALTA.
Docteur en Sorbonne.

LE MERCURE

On sait quelle est en alchimie l'importance exceptionnelle du Mercure, puisque c'est sur lui qu'il faut agir, puisque c'est lui qui unit à différents degrés le principe unique (1) et la matière unique. Le Mercure, fluide sonique de Michel de Figanières, est le symbole des deux forces ascendante et descendante. Son origine se rattache aux plus hauts mystères de la Théogonie. Son nom HERMES signifie d'après Saint-Yves : lien du double mouvement de la nature universelle (2). Son symbole est le caducée, dont les deux serpents rouge et bleu représentent les deux forces par la lutte équilibrée desquelles tout vit dans l'univers. Attraction et répulsion, centripète et centrifuge, feu et eau, lumière et ténèbres, Iah et El, Mikael et Shathan, alimentation et défécation, aspir et expir, amour et colère, Erèbe et Ionah, lumière et feu, Od et Ob, sensation et mouvement, soleil et lune (double manifestation de l'Etoile Flamboyante) Dyonisios et Demeter, Bacchus et Cérès, Vin et Pain etc.

On sait que les alchimistes donnent au terme mercure plusieurs significations tant théoriques que pratiques.

On lui reconnaît cependant cinq sens principaux, qui sont d'après Sédir : (cours d'astrologie in Rosa Alchimica).

1° Le Menstrue universel ou eau de pluie.

2° La Matière première de l'œuvre.

3° L'eau dissolvante sèche qui ne mouille pas les mains.

---

(1) Les Métaux dérivent d'une semence unique.

(2) GUAITA. *Clef de la Magie Noire*, p. 148.

4° Le mercure des Sages, Rebis.
5° Le deuxième des trois principes.
On peut d'ailleurs y ajouter :
6° Le Mercure, l'un des 8 métaux-types (1).
7° Le mercure vulgaire.

Voyons ce que l'hébreu peut nous indiquer sur Mercure (d'après Sédir, le système solaire d'après la kabbale).

Le nom de cette planète est KIKAB.
Le nom divin correspondant ALEHIM TSEBAOTH.
La Sephire HOD.
L'esprit angélique RAPHAEL.
L'intelligence THIRIEL.
Le démon THAPHTHARTHARATH.
Membre du Macrocosme : BENI ALEHIM.
Membre du microcosme : Poumons.

Le nom de la planète Kikab a pour racine K moule qui reçoit et communique indifféremment toutes les formes. Le nom indique une double action : il reçoit les principes et les communique au monde de la matière.

Hod signifie : différenciation divisionnelle de la vie Elohim Tsebaoth : la racine peint le mouvement d'une action interne se développant avec puissance.

Raphael indique l'individualité active et agissante.

Thiriel est l'entité qui réfracte les émanations éthérées.

Thaphthartharath est la matérialisation finale de l'éther doublement sublimé.

Les Beni Aelohim sont les fils des « êtres vivants par excellence ».

Voici maintenant quelques notes complementaires.

Le symbole de la force universelle est l'Etoile flamboyante à 5 pointes ; le g qui est au centre est alors l'initiale du mot Geburah qui signifie force. Lors-

(1) 8 et non pas 7 : le huitième est l'Electrum. Pas plus que les principes et les éléments, ces métaux ne sont des corps vulgaires.

que le Mercure est considéré dans sa double polarisation, le symbole est alors le double triangle. Le nombre est 6, mesure du cercle par son rayon, qui, avec le centre donne 7, considéré alors comme 6 + 1, 6 et un sabbat selon l'expression admise. Mais la circonférence symbolise le nombre 9, et avec le centre 10. Ces nombres vont apparaître ainsi :

H = 8, O = 6, D = 4 } 18 = 1 + 8 = 9

B = 2, N = 50, I = 10 } 62 ; 6 + 2 = 8
A = 1, L = 30, E = 5, I = 10, M = 40 } 86 ; 8 + 6 = 14 ; 4 + 1 = 5
Ts = 90, B = 2, A = 1, O = 6, Th = 400 } 499 ; 4 + 9 + 9 = 22 = 4

8 + 5 = 13 ; 1 + 3 = 4
1 + 2 + 3 + 4 = 10
5 + 4 = 9

TsBA veut dire 7 ; cette racine a pour nombre 90 + 2 + 1 = 93 = 3 ; et 3 donne : 1 + 2 + 3 = 6.

Etudions maintenant les noms de la planète et de ses angles. La racine de KIKAB est K qui vaut 11 ; celle de RAPHAEL est R Ph qui vaut 280 soit 10 ; la racine de THAPHTHARTHARATH est Th qui vaut 22 soit 4, répété 4 fois, soit 16.

K = 20, I = 10, K = 20, B = 2 } 52 ; 5 + 2 = 7 ; 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 ; 2 + 8 = 10

52 en chiffres 5 et 2, E et B, vie binaire.
52 en nombres, 50 + 2, NB, individualité double.

R = 200, Ph = 80, A = 1, L = 30 } 311 ; 3 + 1 + 1 = 5 ; 1 + + 2 + 3 + 4 + 5 = 15

311 en chiffres : 3, 1, 1, G, A, A génération par deux puissances.
311 en nombres : 300 + 10 + 1, Sh, I, A, manifestation quaternaire du feu principe.

T = 9, I = 10, R = 200, I = 10, A = 1, L = 30 } 260 ; 6 + 2 = 8 symbole de l'équilibre des 2 forces

260 en chiffres 2, 6, 0, B, O, I, lien principiel double.

260 en nombres 200 + 60, R, S, mouvement propre limité.

Th = 400 Ph = 80 Th = 400 R = 200 Th = 400 R = 200 Th = 400	2080 ; 2 + 8 = 10	2080 peut se décomposer 20 et 80, K et Ph, la force de la Parole.

Les nombres qui apparaissent sont donc : 10 ; 11 ; 15 ; 16. Voici quelques notes très succintes d'après le tarot.

L'arcane 10 symbolise, de même que le caducée, les deux forces, dans leur manifestation ascendante et decendante.

L'arcane 11, comme son nom l'indique, est la force considérée dans sa synthèse. Cette lame représente *deux* êtres. L'un de ces êtres est une *femme*. Le signe ∞ placé sur la tête de cette femme semble indiquer le principe originel de cette force. Le lion, animal solaire est cependant considéré par certains mystiques comme la figure du Prince de ce Monde (1). Mais l'animal qui symbolise la force astrale est le serpent, ou plutôt le Dragon, à corps de serpent, mais à tête de cheval (terre) pattes de tigre (feu) ailes de chauve-souris (air) et à queue et écailles de poisson (eau).

L'arcane 15 si on le considère comme représentant le Baphomet symbolise également notamment par le Solve Coagula la force universelle et ses deux aspects.

Quant à l'arcane 16, voici ce qu'on peut en dire : c'est la matérialisation de l'idée d'union indiquée par le nombre 6. Le 16 peut donc dans ce cas représenter l'union physique. Cela vient confirmer l'idée de certains qui voient en l'arcane XVI primitif la représentation des organes sexuels et de leur union, qui fait descendre les

(1) Le serpent à tête de lion symbolise entre autres choses la force ascendante, l'OD.

âmes dans la matière (1). Les organes sexuels sont signés du Scorpion, ce qui vient confirmer le rapport établi par Oswald Wirth entre la lame XVI et le Scorpion.

P. Genty.



(1) Sur cette lame, les globes représentent les âmes qui tombent dans la matière, attirées par l'union des organes sexuels. Sur la lame XVIII, les globes représentent également les âmes, mais après la mort, montant vers la Lune. Les chiens sont les conducteurs des âmes (mythologie égyptienne). Le chiffre de la lame XVIII est à rapprocher de la formule atomique de l'Eau, H^2O ou plutôt HOH = 1 + 16 + 1 = 18. HOH est à rapprocher du nom hébraïque MIM. HOH = 1 + 16 + 1 = 18 = 9 ; MIM = 40 + 10 + 40 = 90 = 9.

LES

ÉPREUVES INITIATIQUES [1]

LE COMPAGNONNAGE

Après s'être donné beaucoup de mal, après avoir subi les examens les plus difficiles, à quoi le néophyte est-il parvenu ? Simplement à se faire admettre à bonne école. Ayant vu briller la Lumière, il pourra désormais se diriger vers elle et s'efforcer de la conquérir.

Cette conquête correspond au programme du deuxième degré.

Mis en présence du roc encore informe de sa propre personnalité, l'Apprenti est invité à dégrossir la Pierre brute. Les éclats qui tombent sous le *Ciseau* que frappe le *Maillet* sont autant de particularités dont il faut arriver à se défaire, en vue de se conformer à un idéal supérieur. Avant de chercher à acquérir, il faut se dépouiller, s'appauvrir volontairement. Au point de vue intellectuel, il s'agit de se détacher des idées acceptées comme vraies, détachement difficile, mais indispensable à qui veut se faire une mentalité d'Initié. Au point de vue moral, il importe de s'entraîner au sacrifice de toutes les superfluités inhérentes à notre personnalité. C'est ce qui s'appelle tailler la Pierre. Il y faut de la décision (Ciseau, résolution arrêtée) et de la volonté (Maillet, exécution, réalisation en acte). Les belles théories, l'adhésion aux principes les plus élevés, ne signifien, rient tant que les bonnes intentions et les sentiments généreux ne se traduisent pas d'une manière permanente dans le domaine de l'action. Celui qui a vu la lumière doit donc, à sa clarté encore lointaine, s'exercer au maniement du Ciseau et du Maillet.

(1) IIIe étude. Voir les nos 49 et 51.

Il se rend digne ainsi de l'illumination progressive à laquelle il aspire. Mais l'Initiation ne précipite rien ; elle procède méthodiquement en aidant de plus en plus à comprendre. Lorsque la Pierre a pris forme, d'autres instruments sont confiés au Maçon : une *Règle* est placée dans sa main gauche et un *Compas* dans sa droite. Le voici appelé à méditer comparativement sur la ligne droite et sur le cercle, autrement dit sur l'absolu et sur le relatif. Il est appelé à distinguer les deux domaines, car, s'il les confondait, aucune lumière réelle ne pourrait pénétrer en lui. Les conclusions de sa logique rigoureuse (Règle), porteraient à faux, s'il ne savait rester dans la mesure des contingences objectives (Compas). Sachons nous maintenir en toutes choses dans la rectitude la plus impeccable, marchons à jamais droit devant nous, sans que rien ne puisse nous faire dévier de notre but ; mais, tout en ne perdant pas de vue l'astre de l'Idéal qui doit déterminer notre immuable direction, sachons regarder à nos pieds, afin de ne point trébucher sur un obstacle fortuit. Pour avancer, il nous faudra tourner plus d'une difficulté. Parfois, nous seront tenus de biaiser momentanément ; mais toujours pour revenir aussitôt dans le droit chemin. La marche des Compagnons fait allusion aux écarts imposés par la nécessité pratique au réalisateur qui ne veut pas se contenter de rêver.

Mais comment réaliser sans le *Levier*, qui se substitue au Compas, dès que l'usage de celui-ci, concurremment avec la Règle, a donné des résultats satisfaisants ? Ce nouvel instrument permet de soulever les blocs les plus lourds. A son aide, Archimède prétendait s'attaquer jusqu'au monde lui-même. Au point de vue initiatique, il n'y a là aucune exagération, car le Levier des Initiés n'est autre que le grand agent magique lui-même, le-

se soumettre aux épreuves qui permettent de l'affronter sans danger. Ils prétendent réussir d'emblée à *imaginer juste*, sans s'être, au préalable, longuement entraîné à *raisonner correctement*. Là est l'écueil ; car, en dehors d'une judicieuse culture intellectuelle visant à fortifier la raison, doublée d'une trempe morale se traduisant par une absolue pureté d'intention, il est pernicieux de donner libre cours à l'imagination. Les purifications par les éléments, puis les quatre premiers voyages du Compagnonnage, n'ont d'autre but que de préparer au cinquième, qui s'accomplit les mains vides, comme si rien désormais ne restait plus à faire.

Le moment est venu, en effet, de ne plus agir ; *d'actif*, il s'agit de devenir *passif* ou *réceptif*. Après avoir tout extériorisé psychiquement, il faut cesser d'être *positif* et se rendre *négatif* ou *attractif*. Les choses se passent comme si l'individu s'entourait d'une vaste sphère réfringente, destinée à recueillir la lumière diffuse dans l'ambiance et à la concentrer sur un foyer unique. Ainsi se développe cette clarté intérieure que symbolise l'*Etoile flamboyante*.

Seuls ceux qui connaissent cet astre peuvent se dire *Initiés*. Grâce à lui, ils entrent en rapport avec la pensée vivante qui se communique aux Sages, c'est-à-dire au Penseurs capables de recevoir en eux la vraie lumière, illumination des intelligences à la fois du passé, du présent et de l'avenir.

L'illumination dont il est ici question se traduit, non par une science brillante ou étendue, mais par une puissance supérieure de *compréhension*. L'Initié n'est pas l'homme qui sait tout ; il ne se targue pas d'élucider tous les mystères et de rien laisser sans explication. Très modestement, il se contente de comprendre ce que d'autres veulent dire, ou ont voulu dire jadis, dans un langage qui n'est plus de mode. C'est peu, relativement à certaines prétentions, mais c'est immense, si l'on veut bien y réfléchir. *Comprendre*, mais tout est là ! La

Gnose ou *Connaissance* récompense celui qui comprend. Comprenez bien la moindre des choses, et vous voilà initié aux suprêmes arcanes, car tout se tient, et peu importe par où commence l'intelligence ou la compréhension.

Ce que le Compagnon comprend d'ailleurs très rapidement, c'est qu'ils est appelé *à vivre*, donc à remplir une fonction dans l'ordre universel des choses. Il conçoit qu'il est un organe partiel, participant au fonctionnement d'un organisme plus grand. Humble cellule du corps de l'Adam humanitaire, il se met avec abnégation au service de ce qui est au dessus de lui. Il s'oublie volontairement en tant qu'individualité transitoire, qui ne vaut que dans la mesure où elle sert un intérêt permanent.

Dans un opuscule de 1775, intitulé : « *Le Grand Œuvre dévoilé en faveur des enfans de la Lumière* », il est fait allusion, dans les termes suivants, aux principes initiatiques du deuxième degré :

« La vie est trop courte pour les hommes qui pensent ; elle est trop longue pour ceux qui ne pensent pas. Le temps passe rapidement quand on s'occupe, et lentement quand on ne fait rien. La vie consiste uniquement dans l'action. Sans l'action, la vie ne diffère en rien de la mort. Ce n'est pas vivre que vivre oisif, c'est végéter. Ne s'occuper que de soi, c'est ne vivre qu'à demi. S'intéresser au bonheur universel des hommes, et agir en conséquence, c'est véritablement vivre et sentir que l'on vit. Qu'il y a peu d'hommes dans le monde qui vivent ; et qu'il y en a beaucoup, qui au lieu de vivre, ne font que végéter ! »

Or, ce qui distingue l'Initié, c'est qu'il sait *vivre* de la *vie véritable*, vie supérieure, dont la pratique s'enseigne en tout réel sanctuaire initiatique. Cette vie s'identifie au travail, son but étant le Grand Œuvre, si bien qu'au lieu de travailler pour vivre, comme le vulgaire, l'Initié ne vit que pour travailler. Le travail est sa raison d'être, donc non seulement sa religion, mais sa vie elle-même. Il est l'*Ouvrier*, le *Compagnon*, fidèle exécuteur du plan conçu par le Grand Architecte de l'Univers. Son unique ambition est de bien travailler, en

artiste habile à réaliser l'idéal constructif selon lequel le progrès général s'accomplit.

Si le lecteur a bien saisi la portée de ce qui précède, il ne se laissera désormais éblouir par aucune fausse initiation, basée sur une culture malsaine et hypertrophique du *moi*. Il est dangereux de ce croire Initié, car l'illusion est facile. Mieux vaut s'ignorer soi-même, pour réaliser dans la modestie un équilibre d'harmonie et de santé découlant d'une subordination judicieuse à la hiérarchie directrice de l'évolution humaine. S'il aspire à passer Maître, le Compagnon doit donner pleine satisfaction à qui commande, contrôle et rétribue son travail.

OSWALD WIRTH.
Directeur du « Symbolisme ».



LES

CLEFS DE LA MATHÈSE (1)

Préliminaires à l'exposé des nombres géométriques

I

Nombreux sont ceux qui s'imaginent ne pouvoir rien comprendre aux sciences mathématiques. Il est de fait que la manière habituelle de les exposer ne peut plaire à tous et qu'elle rebutte pour la vie nombre de bons esprits pourtant aptes aux spéculations métaphysiques, sans être pour cela forcément des calculateurs d'équations algébriques.

Cette conception d'un ensemble de sciences éminemment ennuyeuses prend sa source dans un *malentendu* des plus regrettables, que tout conspire de nos jours à consolider de plus en plus fortement.

Ouvrez un livre à l'usage des classes de lettres et traitant de la science des nombres, dite « arithmétique supérieure » par les officiels, du premier coup d'œil, l'ouvrage fait l'effet d'un épouvantail; des pages feuilletées semble surgir une sorte d'être fantastique, d'aspect rébarbatif, tout hérissé de formules et de calculs algébriques, lequel symbolise la « Mathématique ».

Vraiment, ceux qui se destinent aux lettres, à la métaphysique, à la médecine même, ont-ils besoin de savoir calculer dans le plus minutieux détail qui n'est après tout qu'une approximation, la valeur de courbes appartenant au domaine de la géométrie transcendante ? Pour l'ingénieur, l'astronome, voire dans certaines applications délicates le chimiste et l'architecte, c'est

(1) Voir les nos 49 et 51.

de toute nécessité, mais pour le lettré ou même le simple curieux intelligent, est-ce bien utile ?

Le calcul n'est que le côté utile de la mathématique, et l'on ne doit en apprendre les détails techniques qu'autant qu'on s'y trouve entraîné par l'usage d'une profession ou par des recherches spéciales, mais pour la compréhension des Principes de la Science, les rudiments bien compris suffisent.

Toute personne intelligente, curieuse, et douée d'une somme d'attention médiocre, peut apprendre en s'amusant, les notions capitales du savoir arithmosophique et cela est tellement vrai, qu'un calculateur de grande force, peut ignorer les hauts principes de la science dans la pratique de laquelle il se montre habile.

En somme, il est utile de connaître les principes des sciences, à commencer par ceux de la mathématique parce que les principes élargissent le champ des idées, ils apportent de la précision dans l'esprit, ils servent de fondement inébranlable aux recherches ou raisonnements sérieux et montrent à penser juste.

Mais me direz-vous, indiquez-nous les livres par lesquels nous devons commencer ? dites-nous à qui il nous faut aller pour apprendre rapidement et sans trop de peine quelque chose de toutes les merveilles dont vous nous entretenez souvent ?

Chers lecteurs, il existe certes quelques bons livres, mais pour ma part, je n'en connais vraiment pas de simple et surtout, de suffisamment précis au point de vue qui nous occupe.

Vous êtes, je le sais, curieux, cela est légitime, vous désirez vivement savoir quelque chose de vraiment vrai, c'est-à-dire du solide, de l'utile enfin, une somme de notions qui soient une lumière pour votre esprit, un repos pour votre foi et ne sachant à qui vous adresser, par goût, vous feuilletez les gros traités de ceux qu'on appelle les Maîtres de l'occultisme contemporain.

O déception, les gros bouquins, même soi-disant méthodiques, ne contiennent que de lamentables et risibles données sur ce (*Grand savoir* !) qu'ils vous vantent tant, et lorsqu'ils vous ont montré que $1 + 2 + 3 + 4 = 10$, ce qu'ils appellent *l'addition théosophique*, et lorsque vous avez appris que $666 = 6 + 6 + 6 = 18 = 1 + 8 = 9$ ce que les occultistes appellent la *réduction théosophique*, en êtes-vous plus savants ?

Vous concevez de suite tout le ridicule qui s'attache aux affirmations prétentieuses de tous ces soi-disants Maîtres qui annoncent qu'ils vont divulguer ce qu'ils ignorent eux-mêmes, et qui après l'exposé de rudiments dont ils ne connaissent même pas le *véritable emploi*, et l'énoncé de quelques lieux-communs se rattachant indirectement au sens qualitatif des Nombres se sentent immédiatement acculés devant le mur infranchissable de l'Inconnu trop pitoyablement évoqué, hélas ! et n'ont plus qu'une ressource, celle de se retrancher derrière l'intangibilité du Grand Arcane ou le Secret initiatique, ces idoles des naïfs.

Et, puisque l'occasion se présente, examinons donc ici une bonne fois quelques-unes des allégations de ces savants Initiés et voyons par quels *grands mots*, ils font venir tout d'abord l'eau à la bouche de leurs lecteurs et finalement les plongent dans l'océan du dépit le plus cruel.

II

Sens qualitatif des Nombres ; *Mystères de la Série* ; *Lois absolues du Cosmos* ; *Secret de l'Absolu* ; *Arcanes des Principes, Lois et Faits* ; *Merveilles de l'Esprit, de l'Ame et de la Matière* ; *Nombres bénéfiques et maléfiques* ; *indiscibles arcanes du Binaire que seuls les Archéo-Maîtres savent manier* ; telles sont les grands mots de tous ces pauvres gens, si l'on fait abstraction des affirmations grotesques de quelques sinistres farceurs qui écrivent de nos jours sur le Secret Hermétique, lesquels en croyant

se faire valoir ne manifestent qu'une indécrottable ignorance.

Certes, tous ces grands mots sont respectables, mais seulement pour les admirables merveilles dont ils sont l'étiquette et non pour l'orgueilleuse satisfaction de ceux qui les agitent comme des sortes de loques miroitantes qui font l'effet d'insaisissables spectres aux lecteurs de bonne volonté.

Mais, assez sur ce triste sujet, c'est au pied du mur qu'on voit le maçon, à l'œuvre donc.

Pour dire quelque chose de vrai sur le sens qualitatif des Nombres, il faut remonter jusqu'à l'*Essence de la Logique*, (n'oubliez pas que logique vient de Logos = Verbe et Parole divine) et avoir saisi l'ordonnance perceptible de cette admirable science dont la théorie sillogistique n'est que le bien pâle reflet, projeté dans l'obscurité, d'une des plus splendides couleurs qui forment le faisceau de la Mathèse.

Il faut avoir perçu que l'Unité qui exprime le Divin est essentiellement créatrice, et qu'elle ne peut créer que parce qu'elle forme un Couple *Unique et indissoluble* qui a Nom : VERBE-SAGESSE ; là résident tous les sublimes Trésors de la Divinité.

Alors, on peut aborder ce sujet et parler d'abondance si l'on reçoit, *de Celui qui seul a le Droit de commander* l'Ordre de divulguer une nouvelle portion du Vrai Savoir.

Sinon, l'on peut au moins attirer l'attention des chercheurs, ce que je vais faire ici, en fournissant un nombre suffisant de données essentielles pour faciliter les études personnelles ; mais l'on ne doit pas, sous aucun prétexte évoquer l'idée de notions précieuses si l'on ne peut ou ne veut rien dire.

Celui qui veut parler des Lois absolues du Cosmos, doit savoir que l'adorable Unité est triple et indissoluble, et que tout l'Univers est constitué selon la Loi de Tri-Unité.

Mais comment allier cette Dualité Unitaire avec cette Trinité également unitaire ; les occultistes n'ont guère l'air de savoir qu'il existe tout un important chapitre de la *Logique Essentielle*, qui roule sur la connaissance des Aspects des Etres et des Choses et qui donne la Théorie des *Points-de-vue radicaux* ; me faudra-t-il donc aussi parler de cela dans la suite ? la tâche s'annonce lourde.

J'ai déjà dit quelques mots du Secret de l'Absolu, 1° dans le N° 37 du Voile d'Isis, à propos de Wronski ; 2° dans le précédent article ; je compte, par la suite vous en dire davantage sur ce sujet radical qu'il est essentiel de posséder autant que faire se peut puisque là seulement gît la RAISON D'ETRE, de TOUT ce qui existe dans l'Univers ; on verra comment l'Absolu manifeste le Mystère de la Croix en action dans le Temporel, comment le Verbe est éternellement au Centre de toutes choses, on saisira la différence qui existe entre le *Perpétuel* et l'*Eternel* par la compréhension du *Simultané Principiel* et du *Successif réalisé*.

La Trinité : ETERNITÉ, UBIQUITÉ, SPONTANÉITÉ vous fera comprendre facilement tout cela et vous donnera la clé intellectuelle de l'Absolu.

Si votre Esprit est alors satisfait, votre Cœur se réjouira à la chaude clarté des vérités divines et vous reconnaîtrez que nous sommes tous destinés à n'avoir qu'*Un seul Maître*, qui seul peut donner, à ceux qui sont ses disciples, la plénitude du Vrai Savoir.

Oui, alors que d'innombrables usurpateurs se font, de tous temps, donner le titre de Maître, eux qui ne manifestent qu'un abîme d'obscurité ; oui, dis-je, d'humbles enfants, vraiment mystiques, reçoivent gratuitement de Celui qui est le Roi de Gloire de tous les vrais Trésors, la Science théorique et pratique des Merveilles de l'*Essence*, de la *Puissance* et de la *Substance*. Véritables savants dans les arcanes des *Principes*, des *Lois* et des *Faits*, l'observateur averti les reconnaît au bonheur

qu'ils sèment autour d'eux, aux bienfaits sans cesse renouvelés qu'ils répandent dans tous les domaines où le Verbe leur donne accès, mais le badaud, même auteur de lourds traités soi-disant initiatiques, peut faire le tour du monde, il ne rencontrera que d'autres Orgueilleux parfois habiles dans l'art du Prestige, mais jamais il ne reconnaîtra le véritable savant dans les Arcanes de l'ADORABLE LUMIÈRE, et cela, parce qu'au premier pas qu'il a fait, il a délaissé l'humble artisan qui travaillait sans rien dire à côté du pauvre (Grand Maître !) et il n'a pas vu tous les Miracles que son voisin faisait, parce que celui-ci en rapportait fort justement toute la Gloire à son *Unique Seigneur* ou les présentait sous un jour naturel si simple, que les forts de ce Monde s'y sont toujours trompés et s'y tromperont toujours et cela est dans l'*Ordre admirable de l'Eternelle Justice.*

III

Certaines catégories de Nombres, géométriquement ordonnés, indiquent par cela même les lois, rapports et proportions qui président à leur construction et lorsqu'on tient en main le fil conducteur, l'on suit une route aussi amusante que sûre, où l'observateur sagace peut aller de découverte en découverte.

C'est que dans la Vraie Science des Nombres tout se tient, tout s'enchaîne, chacune des parties de cette belle Science est en corrélation avec toutes les autres, manifestant un magnifique ensemble de dépendances mutuelles, ensemble à tel point surprenant que l'Esprit, brusquement illuminé, conçoit toute une nouvelle Science, formidable dans sa simplicité majestueuse, qui est fondée sur les rapports et relations qui groupent les Nombres aussi bien que les Choses selon une double Loi d'inversion par opposition et qui est la Science des Corrélations de laquelle dérive une Méthode vraiment intégrale, applicable à toutes les branches du Savoir.

Tout a sa raison d'être ; or le propre de cette Méthode est de dégager la raison d'Etre de chaque chose étudiée et par cela même de trouver des aperçus nouveaux et souvent féconds en réalisations diverses.

J'exposerai peut-être cette méthode par la suite, mais le lecteur bénéficiera souvent de sa précision qui me permet d'exposer avec clarté nombre de notions souvent abstruses et difficiles à saisir.

Je vais en fournir une première preuve par l'explication des Nombres géométriques qui vont nous donner une première idée nette des *Faits, des Lois et des Principes.*

Le lecteur verra les nombreux rapports qui existent entre les Nombres, il verra que certains d'entre eux se reproduisent périodiquement et avec des caractéristiques telles que l'esprit est obligé de leur donner le titre de *Loi*, il suivra le fil qui conduit aux généralisations heureuses, et gravissant un dernier échelon il entreverra nettement le domaine suprême des *Principes*, dans lequel il pourra pénétrer selon la force et l'étendue de ses facultés intellectuelles.

Alors seulement, si toutefois ce lecteur possède des lumières et facultés suffisantes, il pourra passer de l'aspect quantitatif des Nombres, à leur Réalité qualitative, la précieuse perception spirituelle de cette Réalité lui manifestera les plus riches panoramas métaphysiques, là, où auparavant il ne trouvait rien, il verra se dérouler les merveilles de la Région sublime où vivent et agissent les IDÉES PURES, si chères à Pythagore et à toute sa célèbre école de Philosophes renommés.

Alors, ce favori de la Mathèse comprendra ceci.

Les Etres et les Choses sont des apparences qui se manifestent à nous en tant qu'effets ; ces effets ont une cause première d'abord, d'autres secondaires ensuite.

C'est par ces causes ou *Principes* (car le mot principe veut dire racine, cause première, origine et point de dé-

part), c'est par les Principes que les êtres et choses sont déterminés à une nature propre et spéciale à chacun d'eux ; l'*Essence* appartient aux Principes.

Toute Cause a un moyen de se réaliser qui est la Loi qui lui est relative, cette Loi est une *Puissance* qui préside à l'organisation des éléments d'un Etre quelconque.

Quant aux éléments qui forment un être et manifestent sa nature particulière, ils constituent les Faits qui seuls peuvent appartenir à la *Substance*, dont les variations et modalités diverses, constituent le monde dit positif des phénomènes.

Les effets ou apparences de notre domaine matériel, appelé objectif par les philosophes ordinaires ne sont donc que des RÉSULTANTES de l'action hiérarchique et harmonieusement combinée des faits, des Lois et des Principes dont le Suprême est Dieu.

Les Principes commandent aux Lois, celles-ci régissent les Faits et le Monde visible et perceptible est manifesté de toute Eternité, il forme le Domaine du Perpétuel, véritable champ de combat des légions de l'Abîme contre celles du Suprême, les guerriers d'En-Bas luttent, avec la fourche ignée de l'Influence astrale, productrice du DESTIN contre les combattants d'En-Haut qui ripostent avec le glaive *lumineux* du véritable Am-Our Mystique générateur de la LIBERTÉ, et ces derniers, en dépit des trompeuses apparences de notre illusoire région, obtiennent toujours la Victoire à la grande et continuelle rage de la *Trinité Satanique* qui ne peut subsister ici-bas que par l'*Egoïsme radical* propre à chacun de nous et dont seul notre Maître Unique peut nous libérer ; c'est là ce qui constitue le GRAND ET ETERNEL TRIOMPHE, du Suprême sur l'Abîme.

ALFÉGAS.

NOTA. — Le prochain article de l'auteur exposera, sous une forme facile et attachante, l'importante théorie des Nombres géométriques, 22 figures typiques jetteront la lumière sur les moindres détails.

LA DIRECTION.

LE

PHILOSOPHE ALLEMAND JACOB BŒHME (1)

(1575-1624)

Cette réalisation de la sagesse éternelle est une œuvre complexe et merveilleuse qu'il importe de considérer dans ses détails.

Dieu l'accomplit au moyen de sept esprits organisateurs qu'il engendre en vue de ce travail. Ces esprits sont les forces qui naissent au sein de l'élément obscur, sous l'influence de l'élément lumineux, et qui ont pour mission de transformer la volonté qui dit « non » en la volonté qui dit « oui », de discipliner et diviniser la nature. Bœhme reprend ici et adapte à son système l'antique doctrine cabalistique des sept essences naturelles dont la dernière est le royaume divin. Les sept esprits, selon Bœhme, naissent successivement les uns des autres ; et leur succession marque le progrès de la nature vers Dieu. Les trois premiers amènent la nature ou l'élément obscur jusqu'au point où un contact sera possible entre elle et l'élément lumineux. Le quatrième réalise ce contact, et les trois derniers font régner la lumière et l'amour sur la nature soumise et persuadée.

Et d'abord naît dans la volonté le *désir* proprement dit, ou tendance égoïste. La volonté veut être quelque chose. Or elle n'a rien devant elle dont la possession puisse la déterminer. Elle se prend donc elle-même pour objet, et elle veut tout pour soi. Elle s'imagine alors être quelque chose, et pourtant elle n'est toujours

---

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 52.

rien que faim et que vide. Cette première essence est l'obscur, le solide, la force de contraction, le sel des alchimistes.

A sa suite se produit le *mouvement* comme seconde essence ou second esprit naturel. Car, à se prendre elle-même pour objet alors qu'elle est infinie et vide, la volonté ne peut se satisfaire. Elle se tourne donc vers le dehors et devient l'aigu, l'amer, la douleur, aiguillon de la sensibilité, la force d'expansion, le mercure des philosophes.

Cependant les deux forces qui se sont ainsi produites sont en conflit l'une avec l'autre. La première dirige l'être vers lui-même, la seconde le dirige vers autre chose. De cette opposition résulte, comme troisième essence, l'*inquiétude*, ou mouvement incessant d'une âme qui ne trouve pas son bien en soi et qui ne sait où le chercher. Les deux forces qui sont dans l'âme, la force de concentration et la force d'expansion, se contredisent et pourtant ne peuvent se séparer l'une de l'autre. Vide en elle-même, l'âme ne peut se fixer dans l'égoïsme : mue par l'égoïsme alors même qu'elle sort de soi et cherche son bien au dehors, elle ne peut atteindre à l'abnégation et à l'amour. Elle se fuit et se cherche. Ce mouvement inquiet est celui de la roue, mouvement qui n'arrive à aucun but et qui cependant se poursuit toujours. La troisième essence a donc pour expression la rotation, ou combinaison de la force centripète et de la force centrifuge. Elle est le fond du soufre des alchimistes.

La nature, par elle-même, s'élève jusque-là ; mais là s'arrête sa puissance. Elle a secoué le lourd sommeil et la basse quiétude de l'égoïsme, elle a cherché hors d'elle l'objet qu'elle ne trouvait pas au dedans. Mais pour l'œil du corps l'infini extérieur n'est pas moins vide que l'infini interne ; et l'âme n'a réussi qu'à se livrer à deux impulsions contradictoires et à se mettre au rouet. Cette contradiction intérieure d'un être qui

cherche le repos par l'agitation est un supplice insupportable ; mais la nature, par elle-même, ne peut y mettre fin. Elle a épuisé ses ressources : rien de ce qui est en elle ne la tirera de sa condition. Le salut ne peut venir que de ce qui est au-dessus de la nature, à savoir de Dieu ou de la liberté éternelle. Mais comment ces deux puissances contraires parviendront-elles à se réunir ?

L'inquiétude qui tourmente la nature a cet avantage de manifester sa faiblesse, de lui crier qu'elle ne peut se suffire et former un tout. L'homme qui connaît sa misère est moins misérable que celui qui l'ignore. Sous l'influence de l'esprit qui plane au-dessus d'elle, la nature ressent bientôt un anxieux désir de la liberté. Un je ne sais quoi dit à l'âme qu'elle doit se donner à ce qui lui est supérieur, qu'en se sacrifiant elle se trouvera, qu'en mourant à soi-même elle naîtra véritablement. Et d'un autre côté l'esprit, la liberté a besoin de la nature pour se manifester et se réaliser. Si la nature pressent dans l'esprit sa loi et son harmonie, l'esprit cherche dans la nature sa réalité et son corps. L'esprit veut exister, comme la nature tend à s'affranchir de la souffrance. Ainsi poussés l'un vers l'autre l'esprit et la nature se rapprochent. Mais la nature a son mouvement propre et sa force d'inertie. Le désir nouveau qu'elle a ressenti ne fait que poindre en elle et ne modifie pas son habitude. Elle vient donc se heurter contre l'esprit qu'elle cherche et qui descend à elle ; et de ce choc naît un phénomène nouveau : l'*éclair*. Tel est le quatrième moment du progrès de l'existence, la quatrième essence. Ce moment est la manifestation du contact de la nature et de l'esprit. Dans l'étincelle de l'éclair, l'obscur, le grossier, le violent, tout ce qui constitue la tendance égoïste de la nature, est dévoré et rendu au néant. Les ténèbres s'allument et deviennent le feu vivant et manifeste, foyer de la lumière. La nature désormais est assujettie à l'esprit, et capable de le réaliser. Une

loi divine s'est accomplie qui s'appliquera désormais à tous les êtres. Toute vie, selon cette loi, implique une double naissance. La souffrance est la condition de la joie, c'est en passant par le feu ou par la croix qu'on arrive à la lumière. *Per crucem ad lucem.* Dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre physique, l'enfantement est précédé par un état de malaise et d'inquiétude. La nature travaille et souffre, et ne se sent pas la force de mettre au jour le fruit qu'elle a conçu. Tout d'un coup cependant, un effort comme surnaturel se produit, la souffrance et la joie s'entrechoquent dans un instant indivisible, l'éclair jaillit, et le nouvel être passe des ténèbres à la lumière. L'enfant de la chair possède désormais sa forme et se développera par lui-même, suivant son idée directrice ; le fruit de l'intelligence n'est plus un chaos d'idées vagues et incohérentes, c'est une pensée consciente et sûre d'elle-même, qui s'engage sans hésiter dans l'expression qui la manifeste.

Avec l'apparition de l'éclair a pris fin la première existence de la nature divine, le développement de la triade négative. En même temps commence le développement d'une triade positive qui représente l'existence seconde et définitive de la nature. Contraction, expansion et rotation vont se retrouver dans le progrès de cette nature régénérée, mais en un sens nouveau et surnaturel.

La concentration nouvelle est l'œuvre de l'*amour* ou puissance unifiante de l'esprit. Sous son influence les forces abdiquent leur violence et se complaisent les unes dans les autres. Les passions égoïstes s'éteignent, et à l'unité d'individus prétendant chacun exister seuls se substitue une unité de pénétration, où chacun cherche dans son accord avec le tout et la participation à l'unité véritable. L'amour est ainsi le cinquième esprit ou la cinquième essence. Il a son symbole dans l'eau, qui éteint le feu des désirs et qui confère une seconde naissance, la naissance selon l'esprit.

Cependant les êtres ne doivent pas seulement se fondre les uns dans les autres. Leur unification ne peut être une absorption et un anéantissement. Le progrès de la révélation doit rendre perceptible la multiplicité jusque dans cette unité spirituelle et profonde que confère l'amour. Un sixième esprit apparaît donc, qui dégage les éléments de la symphonie divine, et qui les fait entendre dans leur individualité en même temps que dans leur rapport à l'effet d'ensemble. Ce sixième esprit est la *parole* intelligente où le son, grâce auquel les voix cessent d'être des bruits indistincts, mais acquièrent la détermination qui les rend saisissables en elles-mêmes et discernables. Comme l'amour était l'unification du multiple, ainsi la sixième essence est la perception du multiple au sein de l'unité même.

Il ne reste plus, pour achever l'œuvre de la réalisation de Dieu, qu'à rassembler et coordonner toutes les forces qui successivement se sont suscitées les unes les autres. Si le supérieur doit gouverner l'inférieur, il ne doit pas s'y substituer et l'anéantir, car l'inférieur est sa réalité et son existence même ; et, privé de ce soutien, l'élément supérieur se dissipe dans le vide des espaces transcendants. La lumière n'existe que fixée sur l'obscur. C'est pourquoi un septième esprit apparaît qui, gagnant l'inférieur au supérieur par la persuasion, et faisant descendre le supérieur dans l'inférieur par la grâce, appelle la nature entière, grands et petits, premiers et derniers, à la manifestation de la volonté divine. Cette essence est le *corps* ou l'esprit d'harmonie. Sous son action s'achève enfin la révélation de l'Éternel. La sagesse n'est plus maintenant une idée. Elle est un royaume d'êtres vivants, elle est le royaume de Dieu ou de la Gloire.

C'est ainsi que Bœhme considère comme une réalité et comme une condition essentielle de la vie divine ce ciel increé, ce royaume du Père, cette gloire de Dieu, dont l'Écriture parle en tant d'endroits et où l'on ne

voit souvent qu'une métaphore. Le lis est vêtu de beauté, et d'une beauté qui surpasse la magnificence de Salomon. L'homme a son vêtement de gloire : c'est sa richesse, sa maison, sa puissance, ses honneurs, tout ce qui manifeste son invisible personnalité. Dieu lui aussi se révèle dans un phénomène, lequel n'a d'autre contenu que lui-même et qui cependant se distingue de lui. La gloire de Dieu est son vêtement, sa forme extérieure, son corps et sa réalité : c'est Dieu vu du dehors.

Décrire l'harmonie et la beauté de ce royaume de la gloire est chose impossible. Ce royaume est tout ce que nous voyons sur la terre, mais dans un état de perfection et de spiritualité où la créature ne peut atteindre. Plus brillantes sont les couleurs, plus savoureux les fruits, plus mélodieux les sons et plus heureuse la vie toute entière. Avec la pureté de l'esprit les êtres divins ont la pleine réalité du corps. Leur vie n'est pas un désir incomplètement satisfait : c'est l'être dans sa plénitude et dans son achèvement. Surtout c'est l'harmonie, conciliée avec le complet et libre épanouissement de tous les individus. Considérez les oiseaux de nos forêts : ils louent Dieu chacun à sa manière, sur tous les tons et dans tous les modes. Voyons nous que Dieu s'offense de cette diversité et fasse taire les voix discordantes ? Toutes les formes de l'être sont précieuses aux yeux de l'être infini ; et si dans notre monde éclate la mansuétude divine, à plus forte raison dans le royaume de la gloire les êtres sont-ils exempts de toute contrainte, puisque tous, dans ce royaume, chacun selon son caractère, non seulement cherchent Dieu, mais le possèdent et le manifestent.

(*à suivre*)

E. Boutroux
de l'Académie Française.

LA

Conquête du Moi conscient

I

L'importance de la pensée consciente

(Suite)

C'est une affirmation banale que celle-ci : « le corps meurt, mais l'âme est immortelle. » Sans doute ; mais le problème consiste précisément à avoir une âme, à connaître son âme, à posséder son âme, à acquérir la conscience psychique, à devenir conscient de la vie de l'âme en soi-même, à savoir par expérience que le centre psychique de l'être est la seule demeure permanente de notre identité consciente et que tant que nous n'avons pas établi notre conscience dans ce centre, nous ne possédons pas de garanties certaines d'immortalité personnelle et consciente.

Comment, dira-t-on, arriver à ce résultat ? Y a-t-il une méthode ?

Certainement, les méthodes ne manquent pas ; elles sont même multiples, quoique pouvant se réduire peut-être à une seule ; ces méthodes ne sont pas modernes, du reste ; elles ont été connues et pratiquées de tout temps partout. Toutes ont pour but de cultiver les facultés, de les développer et, par conséquent, d'étendre graduellement et indéfiniment le champ de la conscience, jusqu'à ce que la conscience arrive à s'identifier avec

(1) Voir le n° 52, avril 1913.

ses sources les plus profondes et à atteindre l'immuable et même l'éternel.

Mon but n'est pas d'analyser ces méthodes, mais seulement d'attirer l'attention sur l'importance de la pensée consciente et de la méditation, par ce que, si, aujourd'hui, on trouve beaucoup de gens qui parlent, lisent et écrivent abondamment et surabondamment, on en trouve très peu qui sont capables de méditer, parce qu'il y en a infiniment peu qui le soient de penser consciemment. Et c'est pourtant là le premier pas sur la voie du développement rationnel des facultés, en vue de l'approfondissement et de l'identification de la conscience.

*
* *

Beaucoup de personnes croient qu'elles pensent parce que des quantités d'images traversent leur cerveau ; c'est à peu près comme si un écran de cinéma se flattait de penser parce qu'un appareil projette sur lui l'imagerie variée des films qui défilent derrière l'objectif du projecteur sous l'impulsion de la mécanique qui les actionne.

Si l'on demandait inopinément à quelqu'un : « A quoi pensez-vous ? » la plupart du temps, la réponse franche serait : « Je ne sais pas » ; mais quelle réponse obtiendra-t-on, si l'on demandait à cette même personne : « Savez-vous penser consciemment et comment vous y prenez-vous ? »

Or, il est impossible de méditer, si l'on ne sait pas penser consciemment et avec méthode, si l'on ne sait pas ce que c'est qu'un raisonnement suivi et logique, et ils sont très peu nombreux, ceux qui sont capables d'un raisonnement suivi et logique surtout. C'est pour cela qu'il est si difficile de s'entendre, en général, dans les discussions et que c'est un réel service à rendre à des quantités de personnes, que de leur donner le conseil de commencer par le commencement et d'apprendre à

penser et à distinguer la pensée personnelle et consciente, la pensée logique, de sa contrefaçon qui est le psittacisme et le bavardage, c'est-à-dire l'écho déformé des pensées des autres et souvent des incohérences de tout le monde. Le besoin, si répandu aujourd'hui surtout, de se manifester, est une faiblesse d'enfant. L'homme qui devient sage pense plus qu'il ne parle et comprend la grande valeur de la concentration et du silence. S'abstraire du bruit extérieur et se recueillir, est la première et indispensable condition à remplir tout d'abord, si l'on veut s'exercer à penser consciemment et arriver à entendre peu à peu les voix intérieures.

*
* *

Qu'est-ce, véritablement, que la pensée ? C'est l'exercice de l'intelligence, qui est la faculté de connaître les choses jusque dans leurs raisons profondes, sous l'œil vigilant de la conscience qui domine toutes nos facultés, qui les conditionne et qui est notre *moi* qui perçoit, se souvient, juge, raisonne et sait qu'il fait tout cela, en un mot a conscience de lui-même et de ses opérations extérieures et intérieures.

Qu'est-ce que méditer ? méditer c'est penser ; ce n'est pas rêver ; c'est penser consciemment et méthodiquement ; c'est discipliner la pensée, c'est la plier doucement mais inflexiblement aux lois de la raison et aux règles du raisonnement, pour l'obliger, sur un sujet choisi, à élucider le vrai et à le distinguer du faux, ce qui n'est pas toujours facile et ne peut se faire que si l'on a d'abord appris à raisonner, car c'est par là qu'il faut avant tout commencer, sous peine de tomber dans une foule d'erreurs d'où il est ensuite impossible de se dépêtrer parce que l'on manque de connaissance et de jugement et que, n'ayant pas de principes impersonnels et sûrs, on n'a aucune pierre de touche pour distinguer le vrai du faux.

Les causes de nos erreurs sont toutes dans notre manière arbitraire de juger, et nos erreurs ne sont que de faux jugements qui ne sont pas conformes à la réalité des choses. Si nous savions bien raisonner, si nous nous gardions de nous prononcer sur des choses que nous ignorons ou ne connaissons qu'imparfaitement ; si nous savions être désintéressés dans nos jugements, c'est-à-dire exempts des passions égoïstes qui aveuglent et qui font voir faux ; si nous savions combien certaines de nos facultés ont besoin d'être sévèrement disciplinées, comme notre imagination par exemple ; si nous savions douter de nous-mêmes, respecter les autres dans la mesure où nous voulons être considérés par eux, quand ils sont capables de considération ; si nous avions cette bonté, cette sincérité et cette humilité par lesquelles, avant de condamner, on se demande : en ai-je bien le droit ? est-ce que je vaux mieux que ceux que je blâme ? ne suis-je pas, peut-être, pire qu'eux d'une autre manière ? est-ce que je comprends bien ceux que je juge ? n'ont-ils pas des motifs d'agir dont la valeur morale m'échappe ? ne ferais-je pas mieux, avant de voir la paille qui est dans leur œil, de regarder un peu s'il n'y a pas une poutre dans le mien ? si nous faisions cela, nous éloignerions déjà de nous beaucoup de causes capitales d'erreur, nous travaillerions vraiment à discipliner notre pensée et à faire connaissance avec nous-mêmes ; nous commencerions alors à comprendre les difficultés que l'on rencontre dès le premier pas lorsqu'on se met résolument à l'œuvre pour atteindre le centre psychique où brille la vraie lumière de la conscience et où réside seulement son identité et la conscience de cette identité qui, seule, garantit la survie personnelle et l'immortalité consciente.

L. LE LEU.

(A suivre.)

LA PORTE DU MYSTÈRE [1]

DEUXIÈME PARTIE

LE CHEMIN DE L'INITIATION

Le départ vers l'inconnu

Quelque temps après les événements que j'ai relatés, je reçus une missive du prince de Bragan, par laquelle il m'engageait à l'accompagner, dans un voyage à destination inconnue.

Nous nous embarquâmes, à Marseille, sur un yacht qui cingla vers l'Orient. La traversée fut des plus agréable. Les flots bleus de la Méditerranée nous berçaient de leur chanson mélodieuse. Nous voguions dans la lumière ; au fur et à mesure que nous approchions des pays levantins, il me semblait remonter le cours des âges. J'évoquais les splendeurs de l'Italie et de l'empire romain, la grande Hellas avec ses philosophes, ses penseurs et ses artistes incomparables, l'Egypte, ce berceau premier des peuples gréco-latins, où avait fleuri une civilisation à laquelle les sages de la Grèce avaient emprunté le meilleur de leur science, la Perse avec ses légendes profondes, Babylone et la Chaldée des mages, et enfin l'Inde mystérieuse d'où était parti le courant des hautes pensées.

Je me remémorais cet adage symbolique qui nous dit

(1) Voir les nos 49, 50 et 51.

que « la Lumière vous vient d'Orient ». Ne devons-nous pas, en effet, admettre, avec les savants, qu'un système magnétique, parti de l'Inde, a passé successivement par Babylone, Jérusalem, Athènes, Rome et Paris, exerçant une influence sur la marche de l'humanité ?

Oui, nous remontions le courant de la civilisation humaine, vers cette source de lumière qui avait illuminé d'innombrables générations.

Nous abordâmes enfin dans un pays inconnu, dont la faune rappelait ces contrées enchantées dépeintes dans les contes hindous. Mon conducteur m'avait amené là, sans me donner de détails sur le but de notre voyage. Aux questions que je lui avais posées à ce sujet il avait opposé un mutisme absolu.

Pendant de longs jours, notre caravane traversa des forêts profondes, percées de vastes allées emplies d'ombre.

Un jour, comme nous traversions une forêt vierge, si touffue et si profonde qu'elle nous cachait complètement le ciel, nos regards furent soudain attirés par des étincellements apparus à travers les feuilles des arbres. Peu à peu, la lumière grandissait. Bientôt nous vîmes les silhouettes des arbres se détacher en noir, sur un fond luisant, et soudain un spectacle féerique s'offrit à nos regards.

Devant nous s'élevait un immense et merveilleux palais dont les coupoles et les tours se miraient dans les flots d'un large fleuve où le soleil à son déclin allumait des reflets de saphir, de topaze et d'émeraude.

A mesure que nous nous en approchions, le palais semblait grandir et s'élever dans l'espace embrasé. Nous franchîmes le fleuve et nous constatâmes alors que le somptueux édifice se dressait au haut d'une montagne.

Il apparaissait dans la nuit tombante, comme un temple de lumière. En effet, les derniers rayons du jour, en se reverbérant sur ses flancs de marbre, l'illuminaient et l'enveloppaient d'une auréole d'or.

Le prince donna l'ordre à son escorte de faire halte et m'engagea à le suivre. Seuls, nous gravîmes péniblement la montagne, par des sentiers abrupts et des couloirs taillés dans le roc et dissimulés sous de vastes frondaisons.

Enfin nous atteignîmes le faîte et soudain devant nous surgit, vertigineux et imposant, le palais de marbre.

— Voici, me dit mon conducteur, le Temple du Mystère. Ici dorment, ignorés, les trésors des siècles, les secrets que seuls savent déchiffrer les initiés. Toutes les connaissances humaines et divines reposent dans les symboles accumulés derrière ces murs. Ensemble nous allons réveiller cette Belle-au-Bois-Dormant qu'est la Vérité.

Le Temple du Mystère

Le portail du Temple se dressait devant nous. Il était d'un dur métal poli qui brillait dans l'ombre. Deux sphinx géants, aux ailes éployées, en gardaient l'entrée.

Mon conducteur fit résonner, d'une manière spéciale, un gong, dissimulé sous les flancs d'un des monstres d'airain. La porte s'ouvrit silencieusement. Nous entrâmes.

L'intérieur d'un vaste temple ténébreux nous apparut. Devant nous s'étendaient, à perte de vue, d'énormes colonnes, dont un lointain reflet de lumière dessinait vaguement les contours.

Nous nous engageâmes sous la voûte principale. Peu à peu, nos yeux s'accoutumèrent à l'obscurité. Je pus ainsi distinguer, à gauche et à droite, les formes fantastiques de Sept Monstres de pierre qui, accroupis en des poses hostiles, semblaient s'opposer à notre passage.

— Tout ce qui vous apparaîtra désormais, me dit mon conducteur, a une signification essentiellement symbolique. Nous nous trouvons, en effet, dans le Tem-

ple de l'Initiation où, comme dans un grand livre de pierre, les mystères sont écrits en signes occultes que je vous expliquerai.

Les temples que nous visiterons sont l'image de la vie, la voie que nous suivrons est le chemin initiatique que doit parcourir le néophyte pour atteindre au Pouvoir suprême. Ainsi, les sept monstres qui se dressent devant nous représentent les sept péchés capitaux, qu'il faut vaincre avant de pouvoir s'engager plus avant dans la voie sacrée.

Nous devons nous conformer à l'enseignement profond qui se dégage des symboles environnants, si nous voulons acquérir la lumière intellectuelle qui nous permettra de voir clair dans le Temple et comprendre le sens caché des Allégories qui tantôt nous apparaîtront.

Je m'explique, continua mon conducteur en me montrant successivement les statues de pierre qui nous entouraient.

Voyez ce monstre hautain, à la face impérieuse, au front couronné, aux griffes implacables. C'est l'Orgueil. C'est l'Orgueil qui emprisonne notre cœur dans une cuirasse qui empêche les sensations d'arriver jusqu'à lui. C'est l'Orgueil qui embrume notre jugement en nous faisant croire que nous, êtres infimes, perdus dans l'infini, nous sommes le pivot de l'univers. Comment pourrions-nous avoir une notion exacte des vérités si nous rapportons tout à nous-mêmes ou plutôt à l'idée exagérément présomptueuse que nous nous faisons de nous ? C'est pour avoir méconnu ce premier enseignement si simple que des savants notoires ont versé dans l'erreur. Vous voyez par là l'importance du point de départ dans la voie de la sagesse.

Voici un autre monstre, au corps de femme délicieusement tentateur. C'est la Luxure. C'est l'enchanteresse qui nous prend dans ses rêts et fait, comme un penseur l'a dit en termes énergiques, « descendre le cerveau dans le bas-ventre ». En effet, la sensualité déplace

nos centres cérébraux et nerveux ; la force que pourrait utiliser notre esprit est vainement dispersée en plaisirs égoïstes, et notre entendement s'en trouve, de ce fait, affaibli.

Voici aussi la Paresse, mère de tous les vices, dit le proverbe, la Paresse qui annihile nos efforts et nous fait glisser sur la pente du mal.

Voici la Colère, la mauvaise conseillère qui bouleverse notre être intérieur. Comment un homme colérique serait-il capable de juger nettement les faits supérieurs, lui qui est incapable de voir clair dans le monde des faits inférieurs ? L'homme accoutumé à s'emporter finit tôt ou tard par perdre toute maîtrise sur lui-même et, partant, cette volonté qui est l'arme magique et puissante par excellence.

Voyez cet autre monstre accroupi et recroquevillé. Telle se présente à nous l'Avarice qui suscite l'horrible soif de l'or. L'avarice est la mère de l'Egoïsme, cette barrière qui ferme à jamais la route de la Sagesse. Il n'y a point de concession possible : il faut choisir entre l'or maudit qui avilit l'âme et l'or spirituel qui enrichit et élève l'esprit.

Voici enfin l'Envie qui nous fait perdre le respect de nous-mêmes et la Gourmandise qui nous ravale au rang de la bête.

Vous trouverez, sans doute, continua le maître, ces symboles et l'enseignement qui en découle d'une philosophie bien simpliste ; mais la vérité est simple par essence, si simple même que notre esprit, avide de faits extraordinaires et de nouveautés artificielles, ne s'en étonne pas et ne la comprend pas ! Au reste, vous saisirez plus tard toute la profondeur insoupçonnée de cette simplicité véritablement divine.

Vous verrez comment du premier pas dépend parfois toute une carrière initiatique, comment l'enseignement occulte se résume en quelques théories d'une telle unité que seul un esprit absolu peut en comprendre toute la

grandeur et en embrasser toute l'étendue. Que faut-il pour devenir un adepte ? Il faut d'abord devenir un homme normal, c'est-à-dire un être agissant selon la Norme, selon la Volonté suprême qui régit harmonieusement l'univers.

Analysez les doctrines des grands philosophes. Elles se réduisent à une ligne de conduite aussi peu compliquée que la ligne droite. La sagesse, d'après Diogène, réside dans le mépris des richesses et des fausses conventions mondaines ; mais il faut comprendre ces mots dans leur acception la plus vaste.

Avez-vous déjà songé aux difficultés qu'il y a à observer ce précepte ? Mépriser les richesses ! Cela n'a l'air de rien et tout le monde se croit capable de le faire avec un peu de volonté ; mais ce désintéressement implique l'idée du renoncement total. Et allez donc dire à l'homme qui se croirait capable d'un tel prodige : « Commencez par vous dépouiller de tout ce que vous possédez : votre or, vous allez le jeter à la mer. Ensuite, vous allez mettre un frein à tous vos désirs jusqu'au moment où vous les aurez anéantis à jamais. Quel est l'être qui ne reculerait pas devant l'idée d'un tel sacrifice? Et ce sacrifice est pourtant si petit encore, si on le compare au sacrifice de soi, tel que le comprirent Bouddha et Jésus.

Analysez la doctrine de Platon : elle se résume dans l'amour du Beau et du Vrai. Il est simple d'aimer le beau, pensera l'esprit vulgaire. Mais le mal n'est pas beau et pour comprendre et pour aimer véritablement le beau, il faut commencer par chasser de soi toute laideur, il faut se purifier et triompher de ses vices. Quel être en est capable ?

« Soyons bons, aimons-nous les uns les autres » dit Jésus. Toute la religion chrétienne est basée sur cette phrase ; mais combien d'entre nous en comprennent la portée occulte ?

Comme elles sont toutes simples ces théories ! Mais dès qu'on essaie de les mettre en pratique, de les suivre à la lettre, on en saisit la profondeur et leur sens s'éclaire d'une lumière infinie.

Les mots n'ont d'ailleurs que le sens et la valeur qu'on leur donne : joyaux enfermés dans les ténèbres, ils ne resplendissent qu'aux feux du soleil de l'esprit. Aussi pour extraire des préceptes philosophiques toute leur merveilleuse signification, faut-il que l'intelligence de l'homme ait un éclat lucide.

Nul ne songe à faire admirer des diamants aux aveugles ; aussi est-il nécessaire, pour que le néophyte comprenne les mystères, que ses yeux soient décillés.

L'exemple des mots peut s'appliquer aux symboles.

Pour l'homme qui n'a jamais aimé, le mot « amour » sera vide de sens. Au mot « douleur » on ne donnera qu'une importance proportionnelle aux souffrances qu'on aura endurées. Que peut signifier le mot « intuition » à quiconque est dépourvu de ce don? Que représenterait le substantif « coursier » à qui n'aurait jamais vu un cheval ?

D'autre part, certains esprits subtils découvrent aux mots des qualités arbitraires et, pourrait-on dire, personnelles. Des poètes n'y ont-ils pas vu des couleurs indépendantes de leur sens et de merveilleuses images que le lecteur ordinaire chercherait en vain à entrevoir ?

Enfin, les mots s'usent et leur signification, déformée par le vulgaire incompréhensif, n'évoquent parfois qu'une idée bien éloignée de leur sens primitif.

Il convient de rendre aux vérités encloses dans les mots leur clarté originelle, leur caractère exact et intégral.

De même, le néophyte ne trouvera dans les symboles, ces lettres de pierre destinées à exprimer l'inexprimable, qu'un enseignement proportionnel à l'étendue de ses conceptions ».

Le maître parut se recueillir un instant, puis il ajouta en m'observant avec bienveillance :

« Ces préliminaires sont pour vous avertir que vous

devez attendre plus de vous-même que de moi. La Vérité est en chacun de nous : l'initiation ne nous donne que le moyen de la découvrir. Mon rôle d'initiateur se bornera tout simplement à vous ouvrir les yeux. Les médecins, dans certains cas, rendent la vue aux aveugles; mais il est au-dessus de leur pouvoir de créer cette vue, que seule nous donne la nature.

Toutefois, de même qu'il est indispensable d'apprendre l'A. B. C. grammatical avant de lire les livres où sont enfermés les trésors de la sagesse, nous allons déchiffrer les mystérieuses allégories qui se présenteront sous nos yeux, dans le Temple. Plus tard, quand la lumière se sera faite en vous, toutes ces images s'éclaireront d'un feu intérieur et vous en comprendrez le secret véritable.

Nous allons donc nous engager parmi la « forêt des symboles » dont un poète, illuminé par l'enthousiasme intuitif, a dit quelques-unes des correspondances (1).

La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent... »

BOUÉ DE VILLIERS.

(A suivre.)



(1) Beaudelaire.



LE QUADRIPARTIT (1)

OU

Les quatre Livres de Claude Ptolémée

SUR

LES INFLUENCES DES ASTRES

Version latine de Leo Allatius

Traduction et Notes par JULEVNO

CHAPITRE IX

INFLUENCE DES ÉTOILES FIXES *(suite)*

Le Capricorne ♑

Les étoiles, placées dans les cornes du Capricorne ont une influence similaire à celle de Vénus mitigée par l'influx de Mars; les fixes situées dans la bouche partagent la qualité de Saturne et de Vénus ; celles occupant les pieds et le ventre, influent comme Mars et Mercure, et les fixes de la queue sont de la nature de Saturne et de Jupiter.

Le Verseau ♒

Les étoiles des épaules du *Verseur d'eau* possèdent l'influence de Saturne et de Mercure ; celles situées

(1) Voir les nos 49, 50, 51 et 52.

dans la main gauche et dans la face ont la même influence. Les fixes placées dans les jambes ont une vertu s'accordant avec la qualité de Mercure et quelque peu avec celle de Saturne, et celles, placées dans le flux d'eau, possèdent l'influence de Saturne mélangée à celle de Jupiter.

Les Poissons ♓

Dans le signe des Poissons, les étoiles, situées dans la tête du poisson austral répondent à la nature de Mercure et un peu à celle de Saturne ; celles placées dans le corps sympathisent avec les qualités de Jupiter et de Mercure, et les fixes, situées dans la queue et le ruban austral, s'accordent comme influence avec Saturne, et aussi avec Mercure.

Dans le Poisson boréal, les fixes, placées dans le corps et dans l'épine dorsale, sont de la nature de Mars et quelque peu de celle de Vénus. Dans le ruban boréal, elles répondent à l'influx de Saturne et de Jupiter. La fixe brillante, placée dans le nœud, est de l'influence de Mars et quelque peu de celle de Mercure.

CHAPITRE X

CONSTELLATIONS NORD DU ZODIAQUE

Les constellations, comprises dans la partie nord du Zodiaque, possèdent des influences particulières, correspondant par analogie aux influences des planètes, que nous analysons dans la liste suivante.

La petite Ourse...... Les étoiles de cette constellation possèdent l'influence de Saturne, et à un moindre degré, celle de Vénus.

La grande Ourse ..... Cette constellation est influencée par Mars, mais la nébu-

leuse (1), placée sous la queue ressemble comme influence à la Lune et à Vénus.

Le Dragon .... Les étoiles brillantes possèdent la nature de Saturne et celle de Mars.

Céphée .... est influencée par Saturne et Jupiter.

Bootes ou le Bouvier.. reçoit l'influence de Mercure et de Saturne, mais la fixe brillante nommée Arcturus, possède les vertus de Mars et de Jupiter.

La Couronne boréale.. est semblable en influence à Vénus et à Mercure.

Hercule ou l'Agenouillé. est sous l'influence de Mercure.

La Lyre .... répond à l'influence de Vénus et de Mercure.

Le Cygne .... Même influence.

Cassiopée .... reçoit l'influx de Saturne et de Vénus

Persée .... est impressionnée par Jupiter et par Saturne ; mais la Nébuleuse placée sur la garde de son épée, est de la nature de Mars et de Mercure.

Le Cocher .... Les fixes brillantes de cette constellation répondent à Mars et à Mercure.

Le Serpentaire ...... détient l'influx de Saturne et un peu celui de Vénus.

Le Serpent .... est de la nature de Saturne et de Mars.

La Flèche .... est influencée par Saturne et quelque peu par Vénus.

L'Aigle .... est de la nature de Mars et de Jupiter.

(1) Nommée la chevelure de Bérénice.

Le Dauphin ....est impressionné par Saturne et Mars,

Le cheval ailé ou Pégase. Les fixes brillantes ressemblent, en qualité, à Mars et à Mercure.

Andromède ....Influence de Vénus.

Delloton ou le Triangle. Nature de Mercure.

CHAPITRE XI

CONSTELLATIONS SUD DU ZODIAQUE

Les influences des constellations sud du Zodiaque, sont établies par analogie avec les planètes, et sont celles-ci :

Le Poisson austral.... La fixe brillante, placée dans la bouche, possède l'influence de Vénus et de Mercure.

La Baleine ....est de l'influx de Saturne.

Orion ou le Géant .... Les étoiles fixes situées sur les épaules agissent par l'influence de Mars et de Mercure et les autres fixes brillantes par l'influence de Jupiter et de Saturne.

Le fleuve ou l'Eridan.. La dernière fixe brillante détient l'influence de Jupiter, et les autres fixes celle de Saturne.

Le Lièvre ....est soumis à l'influx de Saturne et de Mercure.

Le grand chien, Sirius. La fixe brillante, placée dans la gueule, est de la nature de Jupiter et aussi de celle de Mars ; les autres fixes tiennent de celle de Vénus

Le petit chien, Procyon. L'étoile brillante répond à l'influx de Mercure et légèrement à celui de mars.

L'Hydre .... Les fixes brillantes réflètent l'influence de Saturne, adoucie par celle de Vénus.

Crater ou la Coupe....est semblable comme influence à Vénus et à un moindre degré à Mercure.

Le Corbeau ....répond à la nature de Mars et de Saturne

Argo ou le Navire.... Les fixes brillantes détiennent l'influx de Saturne et celui de Jupiter.

Le Centaure .... Les étoiles placées dans la partie humaine du Centaure, possèdent l'influence de Vénus et de Mercure, et les fixes brillantes, situées dans la partie chevaline, répondent à l'influence de Vénus et de Jupiter.

Le Loup .... Les fixes brillantes s'accordent avec l'influx de Saturne et quelque peu avec celui de Mars.

L'Autel ....est influencée par Vénus et aussi par Mercure.

La couronne Australe. Les fixes brillantes de cette constellation réfléchissent l'influence de Saturne et celle de Jupiter.

Les influences respectives des différentes étoiles fixes, que nous donnons ici, sont le résultat des observations et des études des anciens faites à ce sujet (1).

(*à suivre*)

(1) Comme influence, les Etoiles fixes de première grandeur sont les plus efficaces, de même que celles situées près de l'écliptique. Lorsque leur latitude et leur déclinaison sont boréales ou Nord, elles nous influencent davantage. Il en est de même lorsque ces étoiles sont unies par conjonction partielle avec une planète ou son antisce, ou bien qu'elles se lèvent ou culminent avec une planète, ou en reçoivent quelque aspect ; mais par elles-mêmes elles ne projettent aucun aspect ; leur orbe de lumière est évalué à 5 degrés.

TRAITÉ

DE

La Pierre Philosophale

PAR

LAMBSPRINCK (1)

ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

Traduction française avec Notes explicatives par SOUDBA

FIGURE VIII

On trouve dans l'Inde une très agréable forêt dans laquelle sont réunis deux oiseaux ; l'un est de couleur très blanche, l'autre rouge. Ils se font réciproquement périr en se mordant ; l'un dévore et absorbe l'autre. Tous deux cependant se changent en colombes blanches. De la nouvelle colombe naît un Phœnix qui s'est débarrassé de la noirceur, de la puanteur et de la mort, de manière à retrouver ainsi une vie nouvelle.

Cette propriété qui lui a été donnée par Dieu de vivre perpétuellement et de ne jamais mourir a acquis pour nous des richesses et une vie à l'abri de tout pourvu que nous produisions par ce moyen de grands miracles, comme les vrais Philosophes nous le décrivent clairement.

---

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 52.

Les deux oiseaux sont nobles et de grands prix :
Corps et Esprit ; (l'un ?) absorbe l'autre.

HUITIEME FIGURE (1)



LE CORPS EST DE NOUVEAU PLACÉ POUR DIGÉRER DANS DU FUMIER DE CHEVAL OU DANS UN BAIN APRÈS QU'ON A VERSÉ PAR DESSUS L'AIR OU L'ESPRIT DÉJA TIRÉ DU CORPS. L'OPÉRATION REND LE CORPS BLANC MAIS L'ESPRIT DEVIENT ROUGE PAR L'ART. L'ŒUVRE DES ENTITÉS TEND A LA PERFECTION ET AINSI SE PRÉPARE LA PIERRE PHILOSOPHALE.

---

(1) Cette figure représente la DIGESTION, qui est un complément de la Coagulation, et se trouve assez clairement expliquée par le texte. L'oiseau renversé représente le volatil déjà fixé dans le stade précédent. L'autre est « l'air ou l'esprit rouge » provenant d'une opération précédente et qu'il s'agit de fixer également. C'est alors seulement qu'on obtient *le grand Roi*, ou Pierre des Philosophes.

FIGURE IX

Maintenant apprenez un fait merveilleux ; je vous enseignerai de grandes choses, comment le Roi se rend supérieur à toute sa race. Apprenez ce que dit le noble maître des bois : « J'ai dominé et vaincu tous mes ennemis ; j'ai à mes pieds soumis le dragon venimeux. Je suis un roi éminent et riche dans le monde ; personne, de toutes les créatures vivantes n'est né supérieur à moi, ni naturellement, ni artificiellement. Je fais tout ce que l'homme désire. Je donne le pouvoir, la santé durable et en outre l'or, l'argent, les gemmes, les pierres précieuses, et toute médecine grande et petite. Tout d'abord j'étais d'extraction vulgaire, avant d'être né et de m'être établi à une place sublime. Si j'ai pu atteindre une telle dignité, c'est en profitant des dons de Dieu et de la nature. Parce que le meilleur est né du pire et a été porté à un tel degré, c'est-à-dire à l'état royal, Hermès m'a donné le nom de maître des forêts. »

Le maître des forêts a pris possession de son royaume et a monté du dernier degré au plus haut.

NEUVIEME FIGURE (1)



SI LA FORTUNE VEUT, DE RHÉTEUR, TU DEVIENDRAS CONSUL ET SI ELLE LE VEUT, DE CONSUL, TU DEVIENDRAS RHÉTEUR.

COMPRENDS QUE LE PREMIER DEGRÉ DE TEINTURE A VÉRITABLEMENT APPARU.

(1) Ici nous voyons la Pierre avec ses nombreuses propriétés, capable de donner la richesse en produisant la transmutation en or, la santé quand elle est employée comme Panacée. Le dragon soumis, c'est le Protyle fixé (il a perdu ses ailes et ne montre plus qu'une patte pour indiquer qu'il a pris l'aspect d'un solide [terre].)

Le Triomphe Hermétique (1)

On ne doit pas s'attendre de voir ici une explication en détail qui tire absolument le rideau de dessus cette enigme philosophique pour faire paraître la vérité à découvert ; si cela était, il n'y aurait plus qu'à jeter au feu tous les écrits des Philosophes ; les sages n'auraient plus d'avantage sur les ignorants ; les uns et les autres seraient également habiles dans cet art merveilleux.

On se contentera donc de voir dans cette figure, comme dans un miroir *l'abrégé de toute la Philosophie secrète*, qui est contenue dans le Triomphe Hermétique, ou toutes les parties de cet emblème se trouvent expliquées aussi clairement qu'il est possible de le faire.

Ceux qui sont initiés dans les mystères de la Philosophie Hermétique, comprendront d'abord aisément le sens qui est caché sous cette figure ; mais ceux qui n'ont pas ces lumières, doivent considérer ici en général une mutuelle correspondance entre le ciel et la terre, par le moyen du Soleil et de la Lune, qui sont comme les liens secrets de cette union philosophique.

Ils verront dans la pratique de l'œuvre, deux ruisseaux paraboliques, qui se confondant secrètement ensemble, donnent naissance à la mystérieuse *Pierre Triangulaire* qui est le fondement de l'art.

Ils verront un feu secret et naturel, dont l'esprit, pénétrant

(1) Cette magnifique planche *(frontispice du présent n°)* est extraite d'un célèbre ouvrage d'alchimie, intitulé : *L'ancienne guerre des Chevaliers* ou *le Triomphe Hermétique* dont l'auteur est Mr DE SAINT-DIDIER, qui fut secrétaire de l'Ambassade de France à Venise. Cet ouvrage se trouve dans le tome III de la Bibliothèque des Philosophes chimiques Paris, 1741, page 182. Cette explication est tirée d'un manuscrit de la fin du XVIIIe siècle, sans nom d'auteur. Elle nous a paru suffisamment claire pour que nous n'ajoutions aucun autre commentaire.

la Pierre, la sublime en vapeurs qui se condensent dans le vaisseau.

Ils verront quelle efficacité la Pierre sublimée reçoit du Soleil et de la Lune qui en sont le *père* et la *mère*, dont elle hérite d'abord la première couronne de perfection.

Ils verront dans la continuation de la pratique, que l'art donne à cette divine liqueur une double couronne de perfection par la conversion des Eléments et par l'extraction et la dépuration des principes par où elle devient ce mystérieux *Caducée de Mercure*, qui opère de si surprenantes métamorphoses.

Ils verront que ce même mercure, comme un *Phœnix* qui prend une nouvelle naissance dans le feu, parvient par le magistère à la dernière perfection de *Soufre fixe des Philosophes*, qui lui donne un pouvoir souverain sur les trois genres de la nature, dont la triple couronne, sur laquelle est posée pour cet effet l'hiéroglyphe du monde, est le plus essentiel caractère.

Ils verront enfin dans son lieu, ce que signifie la portion du Zodiaque, avec les trois signes qui y sont représentés ; de sorte que joignant toutes ces explications ensemble, il ne sera pas impossible d'en tirer l'intelligence entière de toute la *Philosophie occulte* et de la plus grande partie de la pratique qui est déduite assez au long dans la lettre adressée aux vrais Disciples d'Hermès qui contient les principales clefs de cette science naturelle. (1)



(1) Voir la précédente note.

LE

MOIS CONFÉRENCIER

Toujours beaucoup de monde aux conférences du docteur Papus, ce qui n'est pas étonnant le maître étant un conférencier intéressant et charmeur.

Nous résumerons en quelques lignes le sujet de cette sixième soirée (26 mars 1914) dont le titre était : *L'esprit peut-il agir à distance ? Peut-on forcer l'affection ?*

— Le problème a été souvent discuté. Il faut d'abord savoir ce qu'est un être humain.

— Pour un matérialiste, c'est un ensemble de cellules matérielles dans lequel agit une force mystérieuse : la vie.

— Pour un politicien, c'est un rouage social.

— Pour nous, occultistes, c'est une machine à générer une force particulière.

— Quelle est sa constitution ?

— La manifestation extérieure de l'être humain comporte trois forces qui sont :

— La marche caractérisée par le ventre.

— Le geste caractérisé par la poitrine.

— Le regard caractérisé par le cerveau.

et le couronnement est le verbe.

La manifestation intérieure est la Foi, qui peut être analysée car le domaine invisible existe réellement.

— L'être dans le plan de l'au-delà est lumineux et coloré. Blanc ou clair s'il a été ou est bon. Sombre ou rouge, s'il a été ou est égoïste, cruel. C'est cette couleur qui, dès cette terre, produit les sympathies ou les antipathies irrésistibles.

— Les Idées-forces revêtent également différentes couleurs et suivent la même loi.

— Y a-t-il des preuves scientifiques de ces forces que nous émettons ? Peut-on voir la Lumière astrale ?

— La Lumière astrale est la force qui circule entre les astres, que nous absorbons et qui nous relie à la Force universelle. L'électricité, la lumière, la chaleur, sont des adaptations terrestres de la Lumière astrale. La Lumière astrale est le support de l'esprit et c'est par elle que l'esprit peut communiquer à distance.

La pensée s'appuie sur un fluide et il faut un sujet hypnotique pour percevoir cette force.

Arrivé à la fin de la première partie de sa causerie, le docteur **Papus** *présenta des sujets endormis à l'aide desquels il illustra sa démonstration.*

Mais, comme dans la télégraphie sans fils, l'irradiation psychique peut être interceptée. Pour agir à distance il ne suffit pas de la volonté. Entre notre volonté et les êtres sur lesquels nous voulons agir, il y a des êtres invisibles, des gardiens. Pour réussir il faut être aidé et unir la prière à l'action psychique. Il y a trois conditions à remplir : 1° Tout d'abord, demander une assistance. 2° Il faut que les idées que nous émettons soient pures et bonnes. 3° Il faut agir directement sur l'esprit de la personne. Pour cela il faut se souvenir que le centre visuel de l'esprit est à la nuque. C'est là que le désir doit se concentrer.

— En terminant, souvenons-nous que nous sommes reliés par l'amour universel pour une évolution future ; ce qui est notre but à tous.

PROCHAINES CONFÉRENCES

Le Docteur Papus donnera le 28 mai prochain, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle des Fêtes des Sociétés Savantes 8, rue Danton, sa huitième soirée-conférence.

***

Le Jeudi 7 mai, à 8 h. 1/2 précises, M. Leleu fera, 84, rue de Grenelle (Société nationale d'Horticulture de France) une conférence sur : *le Symbole de la Croix dans les temps chrétiens* (projections).

***

En l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, Salle D, à 8 h. 1/2 du soir, Sédir donnera une série de réunions comme suit:

Le 5 mai : *La Rose-Croix*, l'occultisme mystique.

Le 19 mai : *Pascal*, le philosophe mystique.

Le 2 juin : *Le Curé d'Ars*, le prêtre mystique.

Le 16 juin : *Les Saints, ou les chrétiens mystiques.*

Les 12 et 26 mai, les 19 et 23 juin : quatre séances de questions (même local, même heure).

En outre, à partir du 16 avril, tous les jeudis et tous les lundis, SÉDIR recevra chez lui, 31, rue de Seine, de 2 heures à 5 heures.

Toutes ces séances sont payantes, selon la possibilité de chacun.

*
* *

Les conférences de l'Abbé ALTA, Docteur en Sorbonne ont toujours lieu le 2e et le 4e jeudi de chaque mois à 2 h. 1[2, salle F. en l'hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

*
* *

La *Société des Sciences anciennes* donnera plusieurs conférences dans le courant de mai, au Palais du Trocadéro. Ecrire pour renseignements au Secrétariat, 8, rue Sédillot, Paris (VIIe). Les cours ont lieu le samedi à 3 heures.

P. CHACORNAC.

Revues et Journaux

— Dans les *Annales du Progrès* de mars, J. C. Chaigneau, étudie le sonnet et son rythme au point de vue des nombres : on y trouve le binaire des rimes, de leur alternance masculine et féminine, des quatrains jumeaux, le quaternaire des strophes et le septenaire des vers.

— Le *Journal du Magnétisme* (mars) contient un article du Dr de Sermyn sur l'Idéoplastie. Examinant le cas bien connu des sœurs Samona dont l'une aurait pu passer pour la réincarnation de l'autre en raison d'une étrange ressemblance, l'auteur propose l'hypothèse idéoplastique : la pensée perpétuellement soutenue de la mère pendant la grossesse, est capable de modeler le fœtus selon l'idéal proposé. Enfin cette puissance modificatrice de l'idée expliquerait pourquoi selon les pays et selon la mode des temps, la plupart des individus tendent manifestement à réaliser l'idéal du moment.

— Dans la *Lumière Maçonnique* (No 42-44) O. Wirth étudie l'arcane XIII du Tarot : la mort. Il représente l'évolution et non le néant, car la mort est le grand transformateur qui brise toutes choses pour en libérer le contenu. Rien n'échappe

à son action : c'est Saturne dévorant ses enfants ou Shiva, à la fois destructeur et créateur. Aussi la lame montre que, sur le sol fauché, des mains surgissent pour agir, des pieds pour voyager. Cet arcane correspond en alchimie à la putréfaction qui précède le grand œuvre et qui est caractérisée par la couleur noire (tête de corbeau) : « Si tu ne vois en premier lieu cette noirceur, dit Nicolas Flamel, sache que tu as failli en l'œuvre ». Cet arcane correspond encore au dragon, à l'*ouroboros* qui se dévore lui-même dans son cycle d'évolution. C'est le mouvement éternel, la transformation, le progrès, la dématérialisation, l'initiation intégrale.

— *Mystéria* de Février contient des prédictions de Maya-la-Voyante, pour 1914, quelque peu fantaisistes peut-être, parmi lesquelles : guerre franco-allemande en avril, fin du règne de Guillaume II, passage de M. Briand à la présidence du Conseil, éruption du Vésuve, attentat contre Alphonse XIII, assassinat du prince d'Albanie, etc., etc.

— Le numéro de mars reproduit les quinze figures du traité de la Pierre Philosophale de Lambsprinck dont le *Voile d'Isis* a commencé depuis janvier la publication. Il ne manque à cette réédition que le texte, correspondant aux pages paires de l'ouvrage.

— Dans ce numéro Teder, relève une ample moisson de citations avec références montrant la triste moralité des prêtres du XVIIe siècle, notamment en ce qui concerne « l'œuvre de chair ». Ces documents que l'auteur a dépouillé de tout commentaire superflu montre comment ils cultivaient et exploitaient l'hystérie des religieuses et comment ils comptaient épurer l'une en avilissant le corps. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est, comme le fait remarquer l'auteur, que les ministres de ce culte-là osent appeller *église du diable* la Franc-Maçonnerie contre laquelle ils sont loin de pouvoir relever de pareilles charges.

— Dans les *Nouveaux Horizons* d'avril, F. Jollivet-Castelot étudie les Sociétés secrètes catholiques, en particulier la Compagnie du Saint-Sacrement dont les annales manuscrites figurent sous le No 14.489 au fond français de la Bibliothèque Nationale et qui fonctionnait sous une très sévère discipline du secret. L'auteur signale encore dans le Connecticut, une puissante association catholique secrète, les « Chevaliers de

Colomb » fondée en 1882, par Mac Girney. Il s'est trouvé récemment des catholiques très orthodoxes pour défendre et préconiser le principe de ces groupements. Aussi, même conclusion que pour l'article de Teder : en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, on comprend mal la sincérité des anathèmes cléricaux.

— *Occult Review* d'Avril publie une étude de R. Hodder, sur les Vampires. Le Vampire est une entité astrale se servant d'un vivant comme médium et captant à son profit les forces vitales de ce dernier. Le plus souvent cette entité est le double fluidique d'un cadavre, qui, grâce à ces phénomènes continue à maintenir dans la tombe l'intégrité de ses organes, en échappant à la putréfaction. Hodder cite le cas de vampirisme d'Arnold Paole en 1727, près de Belgrade, sur lequel un rapport officiel fut établi. Selon Pierart, cette coque astrale agirait en pompant le sang d'êtres vivants et ainsi le cadavre pourrait, après plusieurs années d'inhumation, rester frais, souple, le teint rose, et capable de saigner abondamment quand on le blesse. Pour d'autres, cette conservation des cadavres serait analogue aux cas de suspension de la vie des crapauds enfermés dans des pierres, mais quelquefois, le cadavre a été trouvé plus gras qu'au moment des funérailles. Enfin il faut tenir compte de la façon dont meurent ceux qui se sentent la proie du vampire. A côté de ces faits on peut examiner le vampirisme des vivants : certains êtres débiles semblent absorber la vie des êtres sains qu'ils approchent et une vieille expérience populaire prétend qu'il est mauvais pour les jeunes de vivre auprès des vieillards.

— Dans *Psyché* de Février, Dombré montre que l'orchestre est comme un être vivant avec son cerveau (le chef), son âme (les musiciens), et son corps (les instruments). Au point de vue technique, les trois espèces d'instruments (à corde, à vent, à percussion) représentent respectivement les plans divins, astral et physique ; c'est pourquoi les grands compositeurs ont exprimé avec les premiers les sentiments les plus élevés, avec les seconds, les passions, et avec les derniers, les sentiments vulgaires ou les phénomènes de la nature. Même application pour le ternaire : haute, médium et basse.

— Dans *Psychic Magazine* (1er avril), le Dr Vergnes commence une intéressante étude sur la Polarité pathologique et thérapeutique de l'homme. Déjà Vicq d'Azir, Foltz, C Bertrans, Oken, A. Peladan ont montré les analogies de la partie supérieure et de la partie inférieure du corps. C'est ainsi que la tête avec l'atlas, est formée comme le coccyx, de cinq vertèbres. Il y a analogie et correspondance entre le nez et l'anus parce que beaucoup de malades du tube digestif ont le nez rouge, parce qu'épistaxis et hémorrhoïdes coïncident souvent de même que la verminose intestinale et le prurit nasal. C'est sur ce principe que repose la méthode du Dr Bonnier qui guérit la constipation en cautérisant la muqueuse du nez. Les lésions des reins s'accompagnent souvent de complications aux poumons qui leur correspondent. Dans la thérapeutique homœopathique, on sait par exemple que *Iodium* et *Sepia* agissent aussi bien sur le larynx et le thyroïde que sur les ovaires et l'utérus, la Térébenthine, sur les secrétions rénales et pulmonaires.

— La *Revue Internat. des Soc. Secrètes* (5 mars) termine l'étude de Ch. Nicoullaud sur Nostradamus. L'auteur examine les quatrains des *Centuries*, se rapportant à la renaissance actuelle de l'occultisme. En ce qui concerne la Théosophie dont le foyer principal fut à Bâle, il cite le quatrain suivant : « Une nouvelle secte de Philosophes — méprisant mort, or, honneur et richesses — Des monts germains ne seront limitrophes (ils étendront partout leur influence) — A les ensuyvre auront appuy et presses » (Cent. II-67).

— Envisageant alors l'avenir l'auteur croit pouvoir déduire des textes de Nostradamus qu'il cite dans son étude : une terrible révolution italienne commençant de 1916 à 1918, création d'une république romaine qui détruira la royauté la papauté — guerre, massacre de religieux, transfert du Saint-Siège, hors de Rome ; le roi d'Italie doit être poignardé par trois conjurés. Après trois ans de révolution, ce sera le retour à la religion, la réaction qui suit toute révolution. Alors le pape, qui sera celui que S. Malachie désigne par « Pastor angelicus », futur Grégoire XVII, rentrera à Rome. En octobre 1921, viendra de Bruxelles un chef qui rétablira la monarchie et la puissance temporelle de l'Église.

— Dans la *Revue Spirite* de mars, E. Guibal compare la force de l'idée, la *Morphobiose*, à l'action de l'aimant en raison de leur permanence relative d'action. Cette morphobiose ferait

cristalliser les sels selon un type, développer le végétal et l'animal selon les caractères de son espèce, et agir chaque organe dans un sens déterminé. C'est pourquoi la présence de l'esprit n'est pas nécessaire au fonctionnement d'un organisme.

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

On annonce l'apparition prochaine d'une importante revue LA RENAISSANCE UNIVERSELLE qui remplacera désormais *Mysteria* et les *Annales du XXe siècle*. Cette revue sera l'organe d'une société anonyme en commandite par actions dont les Docteurs Papus et Marc Haven seront les principaux Directeurs.

* * *

M. Julevno, l'auteur si apprécié de nombreux ouvrages astrologiques, vient de tomber gravement malade. Nous faisons les vœux les plus sincères pour son prompt rétablissement.

* * *

Une Société d'Etudes Esotériques vient de se fonder à Toulouse dans le but d'étudier et de vulgariser l'Occultisme et la Tradition chrétienne ésotérique. Pour tous renseignements, écrire au Président : M. Jean Séïda, Hôtel de Roquettes rue d'Aussargues, n° 2, à Toulouse.

* * *

Signe des Temps : D'après un chercheur curieux, les ouvrages les plus lus à la *Bibliothèque Nationale*, de Paris, sont les livres d'Etudes Esotériques.

P. CHACORNAC.

Avis. — Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro la gravure du Calendrier Aztèque ou PIERRE DU SOLEIL dont faisait mention l'article de R. A. *Le Quarternaire chez les Atlantes*, dans le précédent numéro.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC